

# Takapoto

## étude socio-économique

La présente étude fait partie d'un ensemble de recherches menées dans le cadre du programme MAB (Man And Biosphere) patronné par l'UNESCO et dont le point 7 concerne les Écosystèmes Insulaires. À ce titre, l'atoll de Takapoto, dans les Tuamotu du Nord, fut choisi, et diverses équipes de spécialistes y travaillèrent dans les domaines des sciences naturelles, médicales et humaines.

L'étude que l'on va lire constitue une présentation historique et socio-économique de l'atoll. Elle sera suivie par d'autres contributions qui seront publiées dans les numéros à venir du Journal.

J. GARANGER.

---

### RÉSUMÉ

Cette étude, réalisée au titre de l'O.R.S.T.O.M., s'inscrit dans le cadre du programme M.A.B. (Man and Biosphere), thème VII : « Étude des écosystèmes insulaires », et concerne un atoll du Nord-Ouest des Tuamotu (Polynésie Orientale). Après un exposé concernant l'histoire, la démographie, l'organisation de l'espace et l'économie, l'étude envisage la situation causée par l'introduction d'une innovation, la perliculture et les problèmes qu'elle pose. Ceux-ci ne sont pas seulement d'ordre technologique mais concernent aussi le changement socio-économique introduit par l'innovation ainsi que les rapports sociaux qui s'établissent entre l'atoll et l'extérieur : l'univers urbain, l'Administration, les Européens. Réduire la problématique de l'introduction de l'innovation à ses aspects techniques revient à méconnaître dangereusement les obstacles d'ordre sociologique.

### SUMMARY

This study, undertaken on behalf of O.R.S.T.O.M., fits into the framework of the M.A.B. (Man and Biosphere) programme, theme VII : "Study of insular ecosystems" and is about an atoll north-west of the Tuamotu (east Polynesia). After an account dealing with history, demography, organisation of space and economy, the study considers the situation created by the introduction of an innovation, the culture of pearls, and the problems it poses. These are not only of a technological order, but also concern the social-economic change introduced by the innovation, as well as the social relationships which came into being between the atoll and the exterior : the urban universe, the administration, the Europeans. To reduce the problematic of the introduction of the innovation to its technical aspects is tantamount to dangerously disregarding the obstacles of a sociological orders.

---

### Avant-propos.

La présente étude a été rendue possible grâce à l'aide de Bernard Salvat, Directeur d'études à l'E.P.H.E. et directeur de l'Antenne de Polynésie du Muséum, de Michel Paoletti alors Secrétaire Général-Adjoint du Territoire de Polynésie française, des responsables du Service de la Pêche Sixte Stein et Philippe Siu, enfin de René-Jean Devatine professeur de Sciences économiques aux Lycées de Tahiti.

Sur place, il faut remercier le personnel de la Station expérimentale et en particulier Dany Carlson. Par les rapports d'amitié qu'elle entretenait

avec les gens du village, elle fut un introducteur précieux ; apportant la documentation qu'elle avait sur place amassée, je lui dois d'avoir eu à Takapoto des contacts extrêmement enrichissants avec les familles qui ont fourni la matière des monographies.

Cette enquête s'est déroulée avec la participation de Lycéens et Lycéennes dans le cadre de leur initiation aux réalités économiques du pays. La présence, la bonne volonté, la gentillesse des élèves ont suscité parmi la population une sympathie que la présence de scientifiques n'aurait pu soulever et je dois rendre ici hommage à l'accueil de la population, au dévouement de son maire

P. Maheaha et du directeur de l'École H. Maire, et en particulier, à l'affabilité de tous ceux qui nous approchâmes.

Dans le présent travail, quelques précisions doivent être apportées : conformément à la délibération de l'Assemblée législative des États du Protectorat de 1851, on a, en dépit de l'usage qui prévaut encore, prohibé le plus souvent le mot *paumotu*, surtout lorsqu'il s'agissait de personnes. Ce mot est d'ailleurs, le plus souvent, ignoré de la littérature anglo-saxonne concernant les Tuamotu. Dans l'écriture, le *n* vélaire (traduit en tahitien par l'occlusion glottale) a été noté *ng* et non *g* (comme cela l'est dans les ouvrages écrits en anglais — cf. Danielsson, par exemple) car la notation *g*, très peu familière aux lecteurs lisant en français, les entraîne sans précaution à prononcer des absurdités ; il est certain que la meilleure écriture est celle du dictionnaire de Stimson (1), ou, à défaut, une notation du genre *n̄* dont l'aspect insolite incite le lecteur à l'attention.

Le présent travail a été composé par L. Chungue ; les cartes et diagrammes exécutés par M. Fages. Que toutes deux en soient bien vivement remerciées.

#### *Takapoto : le milieu.*

Takapoto constitue, avec l'atoll voisin de Takaraoa, l'un des atolls les plus hauts au Nord de l'archipel des Tuamotu encore appelé « archipel dangereux » à cause des récifs qui en rendent la navigation difficile<sup>1</sup> ou encore « îles basses », appellation qui fait référence à la nature géologique corallienne de ces îles par opposition aux îles hautes au relief volcanique.

Situé sur la route maritime de Papeete aux îles Marquises que peuvent emprunter les navires reliant le canal de Panama à l'Australasie, Takapoto se trouve à 300 milles nautiques de la capitale polynésienne et à 430 milles du chef-lieu des Marquises du groupe Sud.

L'île semble avoir été très tôt découverte, avec Takaraoa, par deux Hollandais Le Maire et Schouten en 1616 ; il est à peu près sûr qu'un autre Hollandais, Roggewen, y perdit en 1722 un navire et la baptisa en cette occasion « île pernicieuse ». Un demi-siècle après, Byron, en 1765, y passa et appela les deux atolls voisins « îles du Roi George »<sup>2</sup> suivi par Cook en avril 1774, lors de son deuxième voyage, lorsqu'il revint de l'île de Pâques et des Marquises pour se rendre à Tahiti<sup>3</sup>.

Par la suite, ce furent Turnbull (1803), Kotzebue (1816) et Moerenhout, à son second voyage d'Amérique du Sud vers Tahiti en 1830 :

« L'île de Taapouta [Takapoto] n'a aucune ouverture par où la moindre embarcation puisse entrer dans son lac intérieur ; mais comme la mer était très belle, nous débarquâmes facilement sur le récif, où je fus reçu par une vingtaine d'Indiens, qui m'accueillirent avec des démonstrations d'amitié, et me conduisirent à leurs maisons, toutes construites, comme dans l'île de la Chaîne [Anaa], à l'intérieur, sur le bord du lac. Là, ils me montrèrent une quantité de nacres qu'ils avaient entassé dans une de leurs habitations... Le sol est assez étendu pour qu'on puisse y cultiver le taro, dont je trouvais des plants en divers endroits... il ne s'y trouve que fort peu de cocotiers. Je présume qu'ils ont été détruits dans cette île comme dans toutes les îles voisines, pendant les guerres de ses habitants avec les habitants d'Anaa. Elle possède, comme les autres, le fara (*Pandanus odoratissimus*) et autres arbres propres à divers usages... Taapouta est si près de Taaroa [Takaraoa], qu'elle est continuellement visitée par les habitants de cette dernière. Je crois même que les Indiens qu'on y trouve ne sont que des visiteurs de Taaroa. On y voit aussi quelquefois les naturels d'Anaa qui, d'ailleurs, se sont établis à Taaroa, et forment la majorité de ses habitants ; mais ils ne s'entendent guère avec les aborigènes de ces deux îles qui sont revenus d'O-taïti, depuis quelques années<sup>4</sup>.

De cette description de Takapoto qui date d'un siècle et demi, apparaissent quelques caractères permanents : le village sur le bord du lagon, la cocoteraie, la plonge des nacres, les relations étroites avec Takaraoa. Les allusions aux guerres avec Anaa, au peuplement partiel du groupe par les gens de ce dernier atoll et à la migration des autochtones à Tahiti font référence à l'histoire culturelle des Tuamotu de l'Ouest avant l'arrivée des Européens.

#### *Takapoto ancien.*

Les deux atolls Takapoto et Takaraoa appartiennent à l'aire culturelle et linguistique du Vahitu qui regroupe aussi Manihi, Ahe et Tikei. Les autres aires qui regroupent l'ensemble des Tuamotu sont, au Sud-Ouest le Mihiroa, au Sud-Est (Tuamotu centrales) Tapuhoe et à l'extrême Sud-Est le Marangai. L'atoll d'Anaa, de si grande importance au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle et au début du XIX<sup>e</sup>, forme peut-être avec Hereheretue, une division à part : Putahi, de même qu'au nord-est, Fangatau, Fakahina et Puka-Puka constituent le Topitimoake<sup>5</sup>.

1. Bougainville, 1966, p. 179.

2. *Naval Intelligence Division*. Geographical handbooks series. Pacific Islands, vol. II, 1943, p. 211-212.

3. Beaglehole, 1961, p. 379.

4. Moerenhout, 1837, I, p. 202-206. L'auteur rapporte aussi que les deux îles pourraient bien être les *Pernicieuses* du navigateur Roggewen lorsqu'il perdit sa galère en 1722. D'après Cook (*op. cit.*), c'est à l'île de Takapoto même que Byron aurait décerné son appellation de « Georges Island ».

5. Une carte des aires culturelles des Tuamotu a été établie par K. Emory (1932) et reprise par B. Danielsson (1956, p. 40). K. Emory avait regroupé Anaa et Tapuhoe dans un même sous-ensemble ceci par suite, écrit B. Danielsson, de l'influence culturelle prise par Anaa à la suite des guerres dans les Tuamotu de l'Ouest (Danielsson, *op. cit.*). Cf. aussi in Stimson et Marshall 1964 la carte linguistique.

B. Danielsson dit de ces divisions (*they*) « *seem to have been geographical and linguistic rather than political units...* » et que chaque atoll (ou paire d'atolls comme Takume-Raroia, Napuka-Tepoto, Takaroa-Takapoto, Hao-Amanu) était complètement indépendant et souvent même en guerre avec les autres atolls de la même aire<sup>6</sup>.

D'après les informateurs tuamotu de Teuira Henry<sup>7</sup>, Takapoto faisait partie d'un royaume qui regroupait aussi, outre Takaroa, le couple Manihi-Ahe (donc le Vahitu à l'exception de Tikei) et était placé sous un Chef du nom de Tu-fariua, tandis que de Fakarava à Hao s'étendait le royaume de Te-peva<sup>8</sup>, les huit atolls du Nord-Ouest de Toau, à Matahiva constituant autant de chefferies indépendantes. C'est parce que Tu-fariua conçut le projet de s'approprier ces huit atolls que Pomare affirma sa souveraineté sur l'ensemble des Tuamotu « mettant ainsi fin aux luttes incessantes<sup>9</sup> ».

Selon Moerenhout, les guerres avec Anaa eurent lieu de 1800 à 1815. Ainsi, le missionnaire John Davies note qu'« *In the end of this year (1807), many Tuamotus fled to Tahiti in consequence of cruel war among themselves. This was the Auura party that had been worsted by the Parata or people of Anaa &...* »<sup>10</sup> ... « *They (the Tuamotus)... had frequent wars among themselves, and during the former residence of the miss (ionaries) at Matavai, nearly exterminated the Auura, except those that had fled to Tahiti* »<sup>11</sup>.

« Ils ont fait une guerre à mort aux habitants de presque toutes les îles basses, à plusieurs degrés environ mais surtout à ceux de Auura [Kaukura] qui parlent le même langage que les habitants d'Otaïti, et qui habitent les îles situées au nord d'Anaa, jusqu'à Palliser [les Tuamotu du Nord-Ouest dont Rangiroa] et Tiooka [Takaroa]... Ces guerres dévastatrices prenaient un caractère effroyable de barbarie, surtout vers les derniers temps et contre les peuples de Palliser et de [Takaroa], que les hommes d'Anaa finirent par expulser et qu'ils eurent l'audace de poursuivre jusqu'à O-taïti; mais Pomare (II certainement) arrêta le carnage en accordant l'hospitalité et sa protection aux vaincus. Il leur céda même quelques terres dans son district [ou dans ses possessions, c'est-à-dire à Tautira?] et refusa à leurs ennemis acharnés la permission de les attaquer et de les poursuivre jusque dans ses domaines.

« Depuis cette époque jusqu'en 1817, ils restèrent

maîtres de toutes les îles... mais alors, éblouis et peut-être un peu effrayés de la gloire de Pomare (II), ils firent profession de soumission à ce chef et reçurent chez eux des missionnaires qu'il amena lui-même; ce qui rapprocha les partis si longtemps divisés; et les survivants de [Takaroa]... rentrèrent dans leur île »<sup>12</sup>.

Quand se situe l'établissement de la suprématie des Pomare relaté par T. Henry, avant ou après cet épisode? Il s'agirait de Pomare II, qui mourut en 1821 et donc, la protection des Pomare serait la conséquence de l'établissement de cette suprématie et non l'état de guerre existant, la cause de l'intervention :

« Pomare avait un certain prestige dans l'archipel car il descendait de leurs rois...; aussi il arrangea une entrevue à Papaoa où, accompagné de ses conseillers, il rencontra les chefs des Tuamotu. Il fut entendu que sa souveraineté s'étendrait sur eux. Les deux rois [Tefariua, le chef du royaume du Nord qui avait son havre à Takaroa et Te-peva celui du Centre qui résidait à Faaité] gardaient leurs titres et leurs possessions, ainsi que tous les chefs des diverses îles ».

Et Pomare nomma deux membres de sa famille, un Vairaatoa comme son délégué pour le royaume du Nord et les huit îles du Nord-Ouest avec résidence à Kaukura et un Arii Paea pour le royaume central avec résidence à Anaa<sup>13</sup>.

Résumons : Takapoto-Takaroa avait, aux temps anciens, un rôle politique et commercial important, peut-être à cause de la position des deux atolls (et des autres îles du Nord) sur la route des Marquises, également parce que le chef suprême de ces îles, assez fort pour vouloir subjuguier toutes les Tuamotu de l'Ouest, avait pour capitale Takaroa. La guerre entre les Parata d'Anaa (qui sont de langue tuamotu) et le parti Auura (dont le dialecte se rapproche du tahitien, Auura désignant chez les Tahitiens tous les gens des Tuamotu de l'Ouest) conduisit à la dévastation de Takapoto-Takaroa, particulièrement de Takapoto, et à la fuite de ses survivants à Tahiti, qui ne reviennent chez eux que la paix faite, après 1817. Alors intervient l'entrée des Tuamotu dans les États du Roi Pomare, du moins celles qui ne sont pas trop à l'Est, et Takapoto-Takaroa se trouve soumis à un grand chef tahitien installé à Kaukura : il y a donc, pour nos atolls, perte

6. Danielsson, *op. cit.*, p. 40.

7. Henry, 1962, p. 117.

8. Bien que le texte rapporté (Henry, *op. cit.*, p. 117) situe l'existence des deux chefs dans le temps « au début », il est possible que ces hégémonies se placent juste avant l'arrivée des premiers Européens puisque c'est Pomare I qui met fin au pouvoir des chefs déjà nommés. Mais également, ces noms de chefs peuvent avoir été des noms de fonctions transmissibles. Par ailleurs, il y a confusion entre Pomare I et II (cf. *infra*).

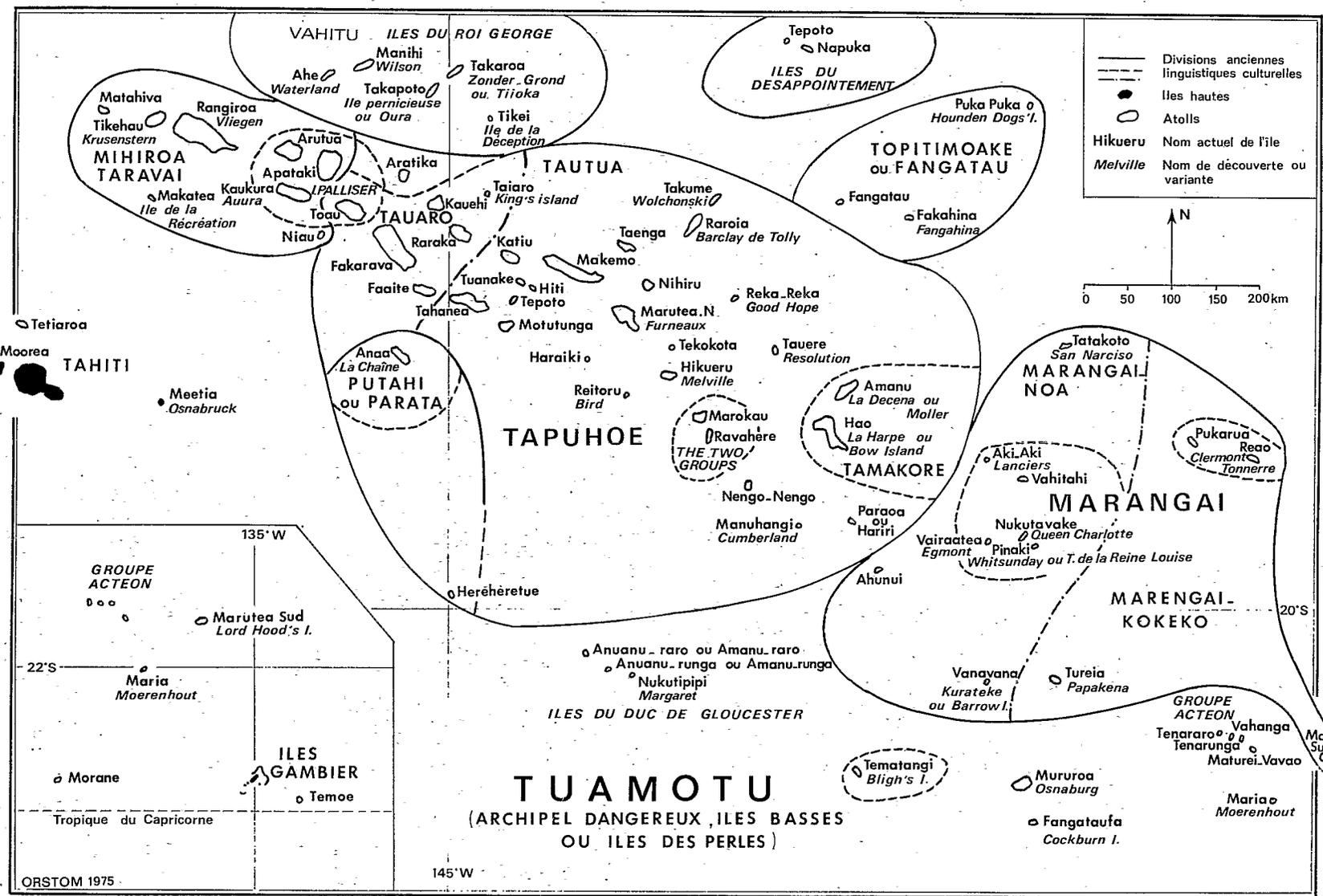
9. Henry, *op. cit.*, p. 117. Cela sous-entend aussi les guerres avec Anaa.

10. Davies, 1961, p. 94.

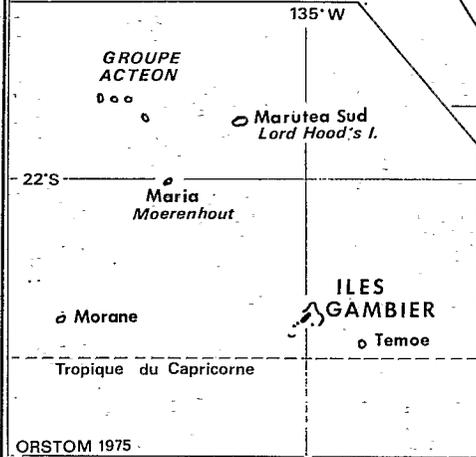
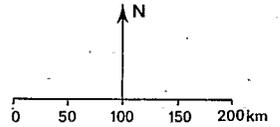
11. Davies, 1961, p. 270.

12. Moerenhout, 1837, II, p. 370-372.

13. Henry, 1961, p. 117-118. Teuira Henry écrit p. 117 : « Peu de temps après l'avènement de Pomare I à la couronne de Tahiti... » et suit le récit de la tentative d'extension de Tu-fariua et l'annexion par Pomare relatées plus haut. Faut-il donc admettre qu'Arii Paea avait été nommé à Anaa lorsque les guerriers de cette île se déchaînèrent contre les Tuamotu de l'Ouest? Pour Danielsson (1956, p. 78-79) il y a de la part d'Henry une confusion entre Pomare I et Pomare II et tout devient, cette confusion levée, beaucoup plus logique.



	Divisions anciennes	
	Divisions linguistiques culturelles	
	Iles hautes	
	Atolls	
	Hikueru	Nom actuel de l'île
	Melville	Nom de découverte ou variante



ORSTOM 1975

d'influence politique dans leur secteur du fait que la nouvelle unité politique se trouve recentrée ailleurs<sup>14</sup>.

### *Évolution et acculturation.*

Avec l'arrivée des Européens, Takapoto et Takaroa se trouvent pris dans le courant de l'évolution qui transforme progressivement les Tuamotu. B. Danielsson a, dans son livre consacré à Raroia, brossé l'historique de l'archipel, l'évangélisation, le développement économique, l'établissement des Français et de la mission catholique. Aussi peut-on, à partir de ses notations et de quelques autres, donner un aperçu qui concerne notamment nos deux atolls<sup>15</sup>.

L'évangélisation des Tuamotu commença par celle d'Anaa avec le retour en 1821 comme catéchiste d'un originaire de cette île qui avait fréquenté l'école missionnaire de Papetoai et était nommé pour cette raison Moorea. Jusqu'en 1829, aucun missionnaire n'avait visité les Tuamotu lorsque, revenant des Marquises, Pritchard et Simpson s'arrêtèrent à Takaroa où ils laissèrent quelques livres. En août 1831, le missionnaire Darling, revenant aussi des Marquises, visita Takaroa où il trouva un catéchiste commissionné par Pritchard et une communauté chrétienne de 200 personnes dont plusieurs étaient de Takapoto et d'Anaa<sup>16</sup>. En 1842, au moment de l'établissement du Protectorat, il y avait quatre stations missionnaires<sup>17</sup> et les Tuamotu étaient nominalement chrétiennes. L'affaire du brick *Dragon* vers 1825 avait déjà permis de mesurer, et le caractère chrétien des îles, et le caractère policé de cette partie des États de la Reine Pomare IV<sup>18</sup>.

Il s'agissait de commerce de perles et de nacrés. Le premier à avoir parlé d'huîtres et de perles semble être Behrens, qui servait sous Roggewen et écrivait en 1739 :

« Nous y trouvâmes aussi beaucoup de moules, de nacrés, de mère-perle et d'huîtres perlières; de sorte qu'il y a beaucoup d'apparence, qu'on pourrait y établir une pêcherie de perle très avantageuse; d'autant que nous trouvâmes aussi des perles dans quelques huîtres, que les habitants avaient arrachées des rochers »<sup>19</sup>.

14. Ottino (1972, p. 19) note la constitution par Pomare II d'une nouvelle unité politique dénommée « Taravaa » au sein de ses États, unité qui recouvre l'aire culturelle du Miihoroa. Pour B. Danielsson, l'intervention de Pomare II eut pour effet de placer ses deux délégués dans le Miihoroa et à Anaa, le Vahitu et le Tapuhoo continuant à être gouvernés par leurs propres chefs.

15. Danielsson, 1956.

16. Davies, 1961, p. 271-272.

17. Anaa, Fakarava, Arutua, Kaukura d'après Caillot, 1910, p. 387.

18. Danielsson, 1956, p. 83.

19. Cité par B. Danielsson, 1956, p. 81, note 1.

20. Qui passa notamment à Takapoto.

21. *Étude sur l'industrie nacrère*, 1970, p. 3.

22. Danielsson, 1956, p. 81.

23. L'ère des *clippers*, utilisant les *Westerlies* viendra après.

24. Danielsson, 1956, p. 81 et Ellis, 1972, p. 378.

25. Danielsson, référence déjà citée.

26. Moerenhout, 1837, I, p. 204.

27. Danielsson, 1956, p. 76-81. La chasse à la baleine avait commencé en 1787 dans le Pacifique Sud. Dans les années 1830, une cinquantaine de baleiniers relâchaient à Papeete.

La visite de Turnbull<sup>20</sup> donna lieu à une expédition de nacre des Gambier sur Botany-Bay (Sydney)<sup>21</sup>; Turnbull tenta aussi de débarquer à Manihi deux experts venant des îles Sandwich (Hawaii) mais les habitants s'y opposèrent. Peu de temps après, il y aurait eu une expédition de nacre sur Valparaiso<sup>22</sup> qui était à cette époque où n'existaient, ni Transaméricains, ni Canal de Panama, le point de relâche obligé avant d'affronter les difficultés du détroit de Magellan sur la route de l'Europe<sup>23</sup>.

Danielsson rapporte le propos du missionnaire Ellis sur le projet du bateau conçu en commun entre la Mission et Pomare II, pour, notamment, la pêche perlière : « On avait l'intention d'employer le bateau pour la pêche perlière, à l'Est, dans les îles Tuamotu et on voulait... le voir transporter les perles et les coquilles de nacre à Port-Jackson...<sup>24</sup> ».

Il semble bien qu'à partir de 1820 la pêche perlière se développe intensément aux Tuamotu et que, de 1832 à 1838, elle fut très productive<sup>25</sup>. Moerenhout était lui-même engagé dans ce commerce et, lors de son passage à Takapoto, fut sollicité d'en acheter :

« ... Ils me dirent qu'il y avait à terre de la nacre que l'on me vendrait si je voulais descendre... Là ils me montrèrent une quantité de nacre, qu'ils avaient entassée dans une de leurs habitations; mais de qualité si inférieure à tous égards qu'il était impossible d'en tirer aucun parti; malgré mon désir de leur acheter quelque chose, malgré leurs sollicitations, je ne pus me charger de cette marchandise, et me vis forcé de leur dire qu'ils avaient travaillé pour rien »<sup>27</sup>.

Ce ne serait pas la dernière fois.

Du début du siècle date aussi le développement de la chasse à la baleine dans le Pacifique Sud qui devait prendre dans les années 1830 une grande extension et se traduisit par une plus grande fréquentation du grand espace occupé par les Tuamotu. Par rapport au siècle précédent, un nombre beaucoup plus grand de bateaux — lesquels, de commerce, n'étaient pas armés — sillonna les parages de l'archipel, relâchant des mois dans les atolls, transportant inévitablement des autochtones<sup>27</sup>. B. Danielsson voit là la cause essen-

tielle de la recrudescence des pillages de navires dans les années 1820 et 30<sup>28</sup> et qui devait motiver l'intervention de plus en plus pressante des puissances navales, Grande-Bretagne et France.

Pomare Vahine, qui avait la régence de Tahiti durant la minorité de Pomare III et voyait dans la pêche perlière une source de revenus qui allaient aux mains des marchands étrangers sans qu'elle en eut une part, édicta en 1825 qu'une taxe serait levée sur le produit de cette pêche qui, désormais, ne pourrait être effectuée sans permission royale et elle donna consigne aux Tuamotu d'arraisonner les navires se livrant à la pêche perlière sans son autorisation. Une victime de cette décision fut le brick *Dragon* qui achetait de la nacre à Takaroa et négociait paisiblement l'affaire avec les insulaires lorsqu'arriva une pirogue double d'Anaa chargée de gens venus s'emparer du navire : celui-ci fut pillé ; l'équipage, fait prisonnier, ne dut son salut qu'à une fuite fortuite. Les réclamations du consul anglais pour le dédommagement des victimes et l'abrogation de la décision royale demeurèrent lettre morte jusqu'en 1826 où le navire de guerre britannique *Blossom* aux ordres du capitaine Beechey — qui raconta l'affaire — vint suffisamment impressionner la régente pour qu'elle rapporte l'ordonnance litigieuse et invite les Tuamotu à ne plus molester les navires européens<sup>29</sup>. C'était un premier exemple de la diplomatie de la canonnière qui allait être de si bon rapport pour l'Europe dans le Pacifique Sud et ailleurs. Les attaques de navires n'en continuèrent pas moins après cet épisode et ce n'est qu'*after the end of the 1840s, when the French had gained effective control over the greater part of the group (that) such piratical incidents ceased completely...*<sup>30</sup> ».

Du fait de la proclamation faite par Pomare II de sa souveraineté sur les Tuamotu, celles-ci entrèrent *ipso facto* en 1842 dans les États du protectorat établi par la France sur le royaume de Pomare IV. Les Marquises étaient, d'un autre côté, annexées et Takapoto-Takaroa allait inévitablement se trouver dans l'axe de communication majeur entre le commandement particulier de cet archipel — où s'installait aussi un Évêque — et le gouvernement de l'Océanie française, à Papeete, siège principal de la Mission catholique en Polynésie orientale. C'est au début des années 1850 que les autorités officielle et religieuse s'installèrent aux Tuamotu. Le premier gendarme français installé à Anaa fut tué, une

expédition punitive lancée en 1853 pour châtier les coupables et un chef de Kauehi, s'intitulant régent pour les Tuamotu s'établit à Anaa et régna jusqu'en 1861. Après lui, un administrateur français arriva en 1864 et s'installa à Anaa, puis Fakarava<sup>31</sup>.

L'établissement des Catholiques était due à la mission des Gambier, qui avait pris peur de l'installation, en 1845, des Mormons à Anaa dont les convertis gagnèrent rapidement la moitié Ouest de l'archipel — dont certainement Takapoto-Takaroa. En 1853, les Catholiques étaient installés à Faaité, Fakarava et Anaa et pendant quinze ans n'allèrent pas plus loin vers l'Est ; c'est en 1869 que le prosélytisme reprit, vers les atolls païens des Tuamotu de l'Est et certaines îles protestantes et mormones comme Hao et Amanu, grâce à l'action notamment des R. P. Montiton puis Fierens et Terlyn. Vers 1880, tout l'Est était à peu près converti et, pendant ce temps, aussi, les missionnaires catholiques avaient gagné beaucoup d'âmes dans les îles occidentales<sup>32</sup>. C'est vers cette époque qu'il faut placer sans doute la pénétration des Catholiques à Takapoto-Takaroa.

Ces progrès de la Mission catholique, dit encore B. Danielsson, ont dû être favorisé par les difficultés rencontrées par les autres confessions<sup>33</sup>. Le protestantisme fut en effet désorganisé avec l'établissement du protectorat et le départ des missionnaires de la Société de Londres<sup>34</sup> : ce n'est qu'en 1862 qu'arrivèrent pour les remplacer les pasteurs des Missions évangéliques de Paris, lesquels eurent d'abord à résoudre les problèmes propres à Tahiti. Le missionnaire Mormon Grouard qui quitta le pays en 1852 ne put être relevé que vers 1878 et, durant cette longue période, les communautés mormones demeurèrent livrées à elles-mêmes ; de plus, entre temps, s'opéra la scission *sanito* et cette Église réorganisée des Saints du Dernier Jour envoya, à son tour, des missionnaires qui se réclamèrent, eux aussi, de la mission de Grouard ; en outre, de nouvelles sectes apparurent<sup>35</sup>.

Durant cette époque, trois spéculations se développèrent notablement : la pêche perlière, la production d'huile de coco et la récolte des holoturies. B. Danielsson met au nombre des facteurs qui favorisèrent ce développement l'influence des Missions et plus particulièrement l'extension du Catholicisme :

« *Everywhere the missionaries taught the almost naked natives to dress and showed the superiority*

28. Danielsson, 1956, p. 81-82.

29. Beechey, 1831, p. 281-283 cité par Vincendon-Dumoulin, 1844, p. 677-678 et Danielsson, *op. cit.*, p. 82.

30. Danielsson, 1956, p. 84. Un dernier massacre eut lieu cependant encore en 1856 (affaire du *Sarah-Anne* à Tematangi).

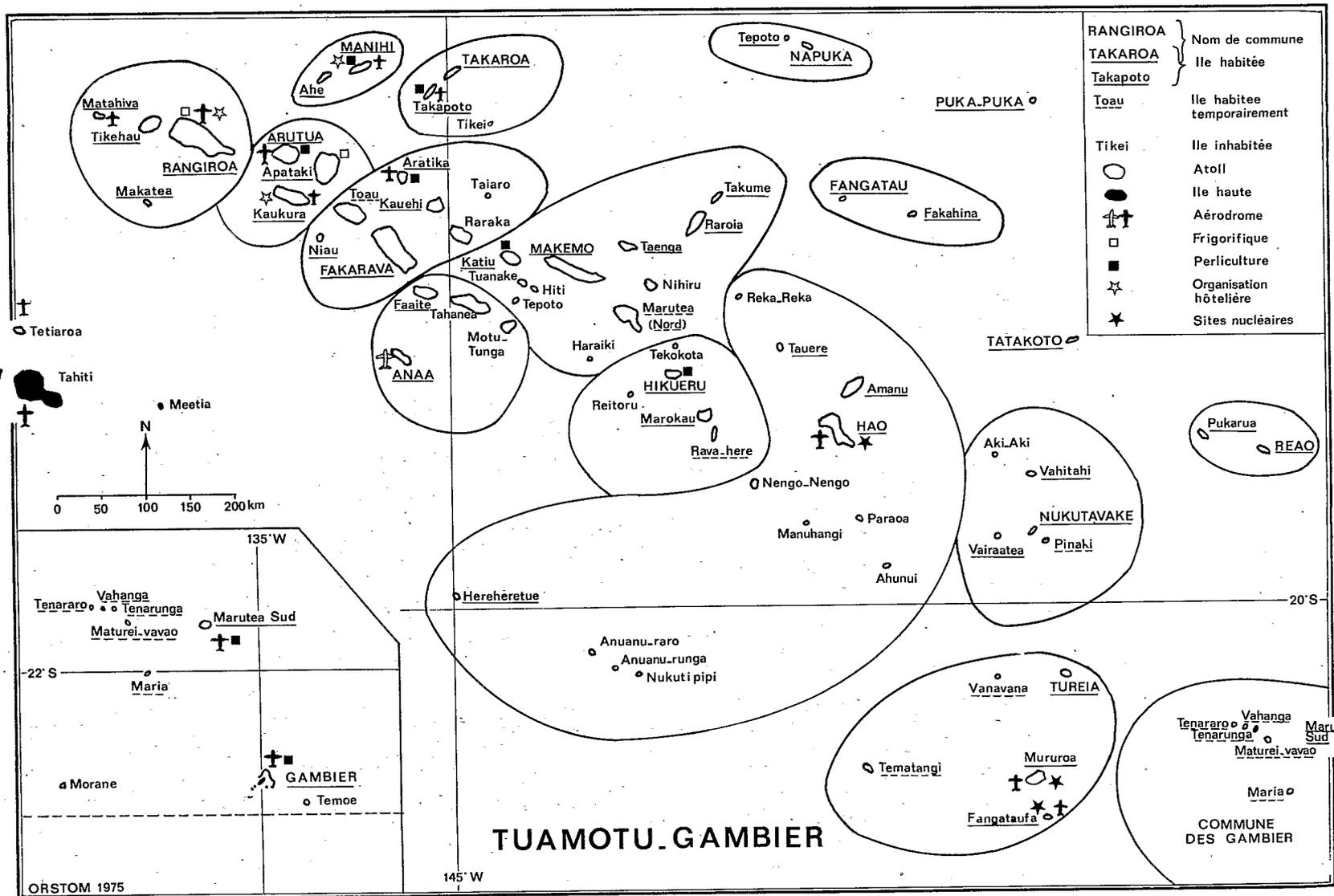
31. Danielsson, 1956, p. 91.

32. Danielsson, *op. cit.*, p. 88-95.

33. Danielsson, *op. cit.*, p. 100.

34. *London Missionary Society*.

35. B. Danielsson s'appuyant sur le travail de Caillot (1909), mentionne les *Itaraera* (« Israélites » c'est-à-dire les Mormons qui, après la rupture *sanito*, ne rejoignirent ni l'une, ni l'autre partie), les *Mamoe* (*Sheep*) et les *Hiohio* (*Whistlers*). *Sanito* vient de l'anglais Saints et donne *tanito* (écrit *sanito*) en tahitien et *kanito* en tuamotu.



of European articles. Montiton writes for instance that in order to reward the natives in Fangatau, who had helped him to construct the church he dressed them with... robes, chemises, pantalons achetés ou reçus en aumône de Tahiti et j'enrichis les hommes de harpons de pêche, de fil de fer, d'hameçons et de différents autres articles utiles dans ces îles » (Montiton, 1873, p. 282). *This gradually created new needs among the islanders and must be regarded as one of the causes for their eagerness to earn money by diving for mother-of-pearl shells or making copra*<sup>36</sup> ».

Après son démarrage dans les années 1820, la pêche perlière connut un développement considérable à partir des années 30 avec une participation périodique des autochtones de plus en plus grande à cette activité rémunératrice. L'étude de B. Danielsson cite les chiffres de 900 t en 1839 et de 1 000 t pour 1862. Mais il semble que la plonge trop fréquente dans les années suivantes ait dépeuplé les lagons. Danielsson citant Cuzent (1883-1884 p. 69) écrit que « *The natives had then to dive to great depths to find shells, and only a few lagoons in the east, where the inhabitants were still completely savage, had not yet been exhausted* ». De fait, la production en 1889 n'était plus que de 602 t<sup>37</sup> et elle eut tendance à baisser jusqu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle :

1889	602 t	1893	570 t	1897	451 t
1890	656 —	1894	676 —	1898	437 —
1891	608 —	1895	295 —	1899	388 —
1892	593 —	1896	591 —	1900	443 — <sup>38</sup>

Et Danielsson d'ajouter que l'un des effets positifs des cyclones qui se produisirent à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du siècle suivant fut de favoriser le repeuplement en nacres des lagons<sup>39</sup>. D'après R. Teissier<sup>40</sup>, Takapoto fut notablement touché par le cyclone de 1903, Takaraoa par ceux de 1903 et 1905. Il y eut en 1903 des dégâts sérieux dans les deux atolls et la goélette *Éclairer* se perdit à Takaraoa :

« ... Ils voyaient d'un côté un lagon assez calme et de l'autre de formidables montagnes d'eau... (ils) prirent la direction du lagon qu'ils atteignirent. Là, ils étaient plus en sûreté, ne risquant pas d'être entraînés par la mer ; ... Vers le soir, tout était calme. Le vent était devenu une brise régulière et la mer quoique restée houleuse s'était détachée de la terre<sup>41</sup> ».

36. Danielsson, 1956, p. 95.

37. Danielsson (*op. cit.*, p. 95-96) s'appuie sur l'étude de Cuzent, 1883-1884, d'où provient le chiffre de 1862 et sur celle de Wilkes, 1844, qui avance celui de 1839. Le chiffre de 1889 résulte des statistiques officielles.

38. Danielsson, *op. cit.*, p. 99.

39. Cyclones de 1877, 1878, 1903, 1906 cités par Danielsson, *op. cit.*, p. 101-102.

40. Teissier, 1969.

41. Teissier, 1969, p. 192.

42. C'est d'ailleurs la méthode qu'a utilisé B. Danielsson pour brosser l'arrière-plan historique de Raroia, objet de son étude.

43. Les missionnaires misaient sur l'exportation de l'huile pour obtenir pour leur Société des ressources et Pomare II avait un projet identique (Davies, 1961, p. 219 et Ellis, 1972, p. 556). Par ailleurs, vers la fin des années 1830, Du Bouzet (cité par Vincendon-Dumoulin, 1844, p. 896) place l'huile de coco parmi les principales ressources du pays.

44. Danielsson, 1956, p. 96.

45. *Op. cit.*, p. 97. Cf. Lucett, 1851.

46. Pour 1863, Teissier, 1953, p. 22 et 25. Pour 1971, recensement officiel. Les 108 habitants de Takapoto se groupaient en 28 maisonnées, les 149 de Takaraoa en 30 maisonnées (*Recensement de 1971. Données collectives*, p. 6 et 15).

Au titre des effets négatifs des cyclones, B. Danielsson place la détérioration des fosses à taro qui permettaient aux Tuamotu de cultiver des tubercules ; il faut y ajouter naturellement les dégâts infligés à la cocoteraie.

Nacre et coprah sont encore les bases de l'économie de Takapoto (et de Takaraoa). La plonge des nacres mettait sur Takapoto une animation que les habitants aiment évoquer, avec la nostalgie d'un âge d'or perdu et c'est pourquoi il paraît nécessaire de tracer l'histoire de ces deux spéculations de si grande importance, au niveau de l'archipel, puisque nous n'avons pas présentement de données précises sur les deux atolls<sup>42</sup>.

C'est vers 1820 que de l'huile de coco a commencé d'être exportée de Tahiti<sup>43</sup> mais il faut attendre la fin des années 30 pour voir les Tuamotu, Anaa et quelques atolls de l'Ouest exporter ce produit. Vers 1860, la production, qui vient des Tuamotu de l'Ouest, est de 400 t et dans ce total, Takaraoa entre pour 30 t, Takapoto pour 10 à 12<sup>44</sup>. C'est seulement en 1870, indique Danielsson, que la production de coprah (c'est-à-dire le séchage de la pulpe de coco et son exportation au lieu de l'extraction de l'huile) débuta, ce qui expliquerait les faibles tonnages produits jusque-là ; également, ce n'est que vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle que fut effectuée la plantation systématique de la cocoteraie pour l'exportation du coprah.

La récolte des holoturiers demandées par les classes riches en Chine commença aussi dans les années 1840 dans les Tuamotu de l'Ouest avec le négociant Edward Lucett pour initiateur<sup>45</sup> mais je ne sais si Takapoto-Takaraoa fut intéressé par ce commerce.

### La population.

Il y avait :

- 150 habitants à Takapoto en 1863, 108 en 1971 ;
- 102 habitants à Takaraoa en 1863, 149 en 1971 ;
- 6 588 habitants aux Tuamotu en 1863, 6 584 en 1971<sup>46</sup>.

Comme le montrent le graphique ci-joint et le tableau en annexe, la population de Takapoto a varié entre 100 et 200 personnes, sauf en 1956 avec un maximum de 260 ; celle de l'atoll voisin a évolué entre 150 et 250 habitants, excepté le minimum de 102 en 1863 et de 280 en 1956. Il paraît donc que, jusqu'en 1971, Takarao ait été en moyenne plus peuplé que Takapoto d'une cinquantaine de personnes. Mise à part l'existence d'une passe à Takarao, les deux atolls avaient jusque dans les années 1970 une économie naturelle fondée sur les mêmes bases, le coprah et la nacre, et qui ne se différençait que par les dimensions et la productivité naturelle :

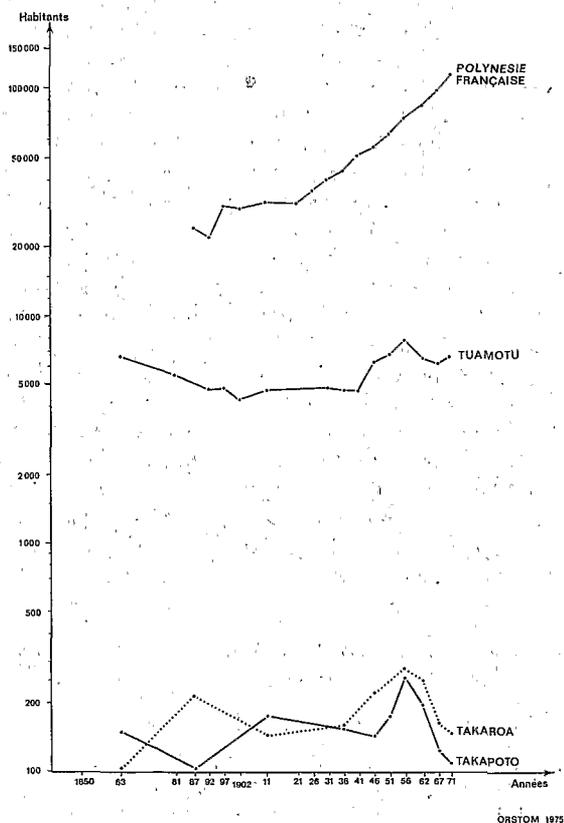
— Takapoto :

superficie atoll 30 km<sup>2</sup>  
 » lagon 30 milles carrés  
 productivité lagon 1379 kg nacre/mille carré/an

— Takarao :

superficie atoll 33 km<sup>2</sup>  
 » lagon 40 milles carrés  
 productivité lagon 1613 kg nacre/mille carré/an<sup>47</sup>.

POPULATION DE TAKAPOTO



Ceci dit, la stabilité de la population des deux atolls est toute relative puisque, sur dix ans, la population peut presque doubler (ou diminuer de moitié<sup>48</sup>). Outre les imperfections des recensements, sans doute grandes pour les plus anciens, les explications que l'on peut en donner, outre la taille très petite de ces communautés au sein desquelles des mouvements familiaux ou individuels ont des conséquences très sensibles, paraissent être les effets des cyclones, ceux des épidémies qui n'étaient pas rares encore à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, voire au début de celui-ci (grippe espagnole, 1918), enfin les variations dans les campagnes de plongée nacrifère. Si l'on se limite à la période 1946-1971, quelques concordances apparaissent :

— De 1946 à 1951, la population de Takapoto passe de 143 à 175 habitants : cela peut être approximativement le croît naturel. La plongée nacrifère est de 42 t en 1946, puis de 83 et 88 t en 1949-50 et de 1 t en 1951.

— Dans le même temps, Takarao passe de 257 à 220 personnes. Après avoir récolté 100 t en 1949, rien en 1950, on arrive à 20 t en 1951. Par la suite, c'est 84 t, 125, 81 et 48 t et la population passe ainsi à 280 personnes en 1956.

— Pour Takapoto, de 1951 à 1956, c'est 95 t en 1952-1953 puis 168 t en 1956 : la population passe de 175 à 260 habitants ; ensuite, il y aura trois années de récolte (149 t en 1957, 86 en 1959, 50 en 1961) durant les six années suivantes, au cours desquelles la population passe de 260 à 192 personnes.

— Pour Takarao, il y aura eu 4 récoltes sur ces six années (100 t, 71 t, 94 t, 190 t, 50 t) et la population a seulement diminué de 30 unités (plus, évidemment, ce qui correspond au croît naturel qui se trouve inclus dans les 250 personnes du recensement de 1962).

— Après 1962, deux récoltes seulement (164 et 59 t à Takarao, 37 et 29 t à Takapoto) et la population passe respectivement de 250 à 149 unités et de 192 à 108 entre 1962 et 1971<sup>49</sup>.

L'absence de plongée à cette époque, la crise du coprah, les sollicitations d'emploi en ville et sur les sites au plus fort de l'expansion du C.E.P. expliquent la chute continue de la population.

À la mi-1974, les dénombrements de la population de Takapoto effectués par D. Carlson<sup>50</sup> donnaient 125 personnes distribuées en 34 maisons durant l'année scolaire et 167 durant les

47. Superficies extraites du Recensement de 1962. Pour les données concernant le lagon, cf. *Étude sur l'industrie nacrifère*, 1970, fig. 20.

48. Takapoto 1946-1956 : de 143 à 260 habitants ; de 1956 à 1967 : de 260 à 121. Takarao 1936-1946 : de 157 à 257 ; de 1962 à 1971 : de 250 à 149 habitants.

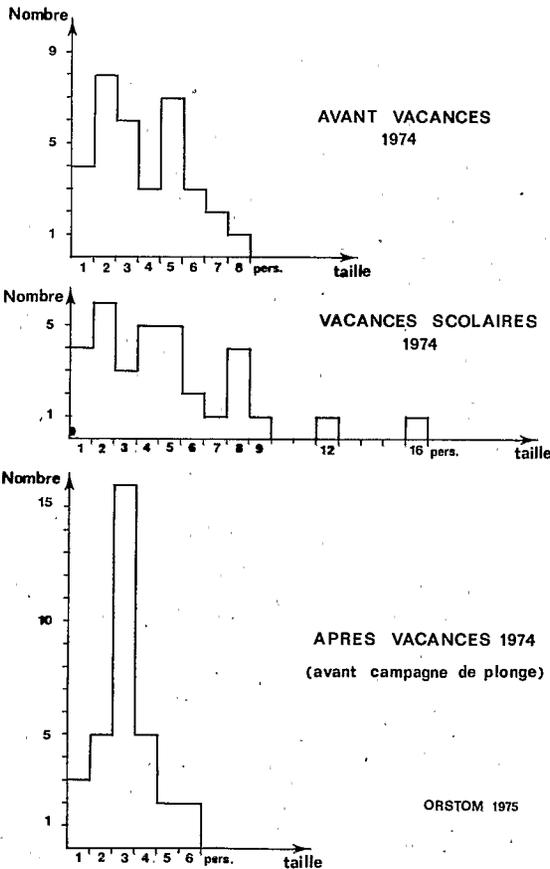
49. Population des recensements officiels et tonnages de nacre publiés dans *l'Étude sur l'industrie nacrifère*, op. cit., fig. 19. Il faut cependant se garder de conclure trop nettement car la façon dont les recensements ont été réalisés et effectués, leur date par rapport à la campagne de plongée ne sont pas des facteurs négligeables.

50. Agent du Service de la Pêche en fonction à la Station de Takapoto, ayant une formation anthropologique et s'occupant, entre autres, des rapports entre la station d'expérimentation et le village.

vacances de juillet et août<sup>51</sup>, non comprise la colonie formée par le Service de la Pêche et son personnel. Un autre décompte effectué en octobre, après les vacances scolaires et avant la campagne de plongée, donnait 103 personnes<sup>52</sup>.

### TAKAPOTO

NOMBRE DE MAISONNÉES  
EN FONCTION DE LEUR TAILLE



Par comparaison avec ce que nous connaissons des îles hautes (îles de la Société par exemple), la taille des maisonnées apparaît assez petite : la population moyenne des maisonnées était ainsi

respectivement de 3,86 en 1971, 3,67 personnes avant la fin de l'année scolaire 1973-74, 4,91 durant les vacances et 3,12 au début de la nouvelle année scolaire. À Takarua, elle était en 1971 de 4,97. Le diagramme ci-joint qui retrace le nombre des maisonnées en fonction de leur taille rend compte de la mobilité de la population.

Les données recueillies par D. Carlson en octobre 1974 faisait apparaître la décomposition suivante selon le sexe et l'âge :

— Vieillards	8
— Adultes <sup>53</sup> Hommes	31
Femmes	28
— Jeunes, adolescents <sup>54</sup>	11
— Enfants	16
— Bébés (non en âge de marcher)	9 <sup>55</sup>

Le nombre des enfants est évidemment minoré du fait de la scolarisation. La prédominance du sexe masculin dans le groupe des adultes n'est peut-être que l'effet du hasard. Reportons-nous pour plus de sûreté aux données officielles en notre possession<sup>56</sup>.

Takapoto, comme Takarua, est une communauté à prédominance masculine ; les taux de masculinité calculés entre 1956 et 1971 oscillent entre 113 et 142 pour Takapoto, 119 et 156 pour Takarua. Les causes de cette prédominance sont multiples : à la légère prédominance masculine qui prévaut dans la population du Territoire, il faut ajouter des causes propres aux zones rurales, les migrations qui ne jouent pas également selon le sexe, une accentuation de ces causes dans les petites îles, aux Tuamotu en particulière, enfin l'effet déformant des taux d'évolution lorsqu'ils portent sur de très faibles unités comme Takapoto et Takarua<sup>57</sup>.

La proportion des moins de vingt ans se situe entre 40 et 50 % environ : entre 1956 et 1967, Takapoto est passé de 50 à 45 % tandis que l'autre atoll a évolué en sens inverse, de 42,5 % à 52 %. Au cours de la même période, les Tuamotu ont eu une proportion de moins de vingt ans variant de 48 à 52 % tandis que pour l'ensemble de la Polynésie française, cette proportion évo-

51. Ne sont scolarisés à Takapoto que les enfants des premières classes de l'enseignement élémentaire ; les autres enfants en âge scolaire vont au Centre inter-îles de Tiputa (Rangiroa) et ceux qui continuent leurs études, à Papeete. Tous ces élèves ne rentrent à Takapoto qu'aux grandes vacances en juillet-août.

52. Départ de quelques personnes dans plusieurs maisonnées, élèves nouvellement scolarisés hors de Takapoto.

53. L'équivalent à Tahiti des *ta'ata pa'ari* (gens mariés, rangés).

54. L'équivalent à Tahiti des *taure'are'a* (jeunes gens profitant des libertés de la jeunesse avant le mariage).

55. Souvent, il n'est pas souhaitable, au cours de l'approche anthropologique, de traumatiser la population avec un questionnaire ou une enquête directe alors que la progression de l'étude dépend de rapports de confiance nécessaires entre l'anthropologue et la population.

56. Recensement de 1956 publié en 1960, de 1962 (INSEE), dénombrement administratif de 1967 (Service des Affaires administratives), de 1971 (Service du Plan).

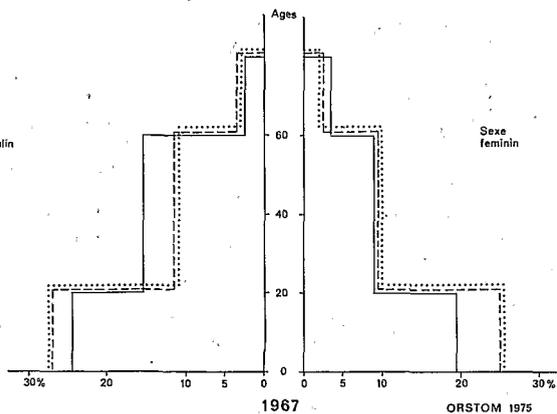
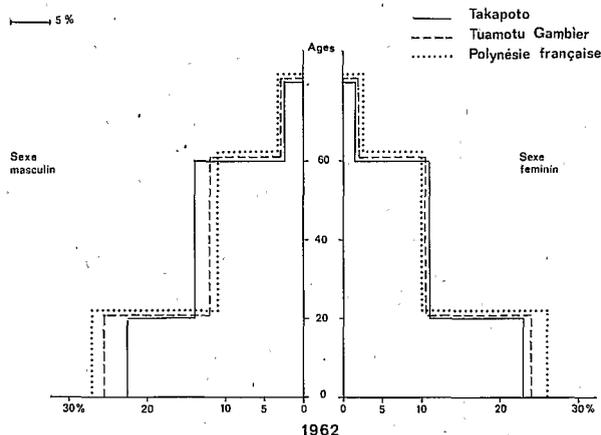
57. Communication orale de J. Fage, ORSTOM Papeete, avril 1975 : le caractère positif du taux de masculinité, et cela à presque tous les âges, est une particularité de la population polynésienne. Dans un milieu rural, de surcroît isolé comme les Tuamotu et où les possibilités économiques nouvelles sont faibles, il est probable que le phénomène puisse être accentué ; s'il y a plus de filles que de garçons hors de l'atoll, c'est que les filles sont plus scolarisées que les garçons ; de ce fait, elles ont à l'âge adulte plus de chances d'avoir des emplois tertiaires, donc hors de l'atoll. Par ailleurs, Papeete est plus pour les filles que les garçons un terrain propice pour le mariage. Pour les Tuamotu, le taux de masculinité a été de 52 à 53,5 % (1956 : 52,3 ; 1962 : 52,9 ; 1967 : 53,5).

luit autour de 53-54%<sup>58</sup>. Le moindre nombre des jeunes de moins de vingt ans, sans être très marqué, peut résulter de la masculinité plus prononcée de la population.

La structure par grands groupes d'âges de la population de l'atoll, d'après les documents disponibles est ainsi :

	Recensement 1962		Dénombrement 1967	
	Masculin	Féminin	Masculin	Féminin
Moins de 20 ans	22,63 %	23,15	24,79	19,83
De 20 à 59 ans	27,89	22,1	31,4	18,18
Âgés de 60 ans et plus	2,63	1,57	2,47	3,3
Total . . . . .	100 %		100 %	

STRUCTURE DE LA POPULATION DE TAKAPOTO PAR GRANDS GROUPES D'ÂGES (en %)



Le diagramme ci-joint montre que la base formée par la population la plus jeune est considérablement plus étroite à Takapoto que pour l'ensemble des Tuamotu-Gambier, *a fortiori*, pour la population de toute la Polynésie française. Il montre, en outre, la disproportion existante entre la population des deux sexes de façon caricaturale, disproportion moindre pour l'ensemble de l'archipel, encore moindre pour tout le Territoire, mais n'en existant pas moins. Certainement du fait qu'il s'agit d'une population statistiquement trop restreinte, Takapoto accuse des constantes propres à la Polynésie française, à l'archipel, et aux atolls relativement isolés de cet archipel<sup>59</sup>.

Sans négliger les effets créés par le déséquilibre des sexes, on peut attribuer ce moindre nombre des jeunes de Takapoto comparé à celui des communautés plus vastes dont l'île fait partie au jeu de phénomènes tels que l'absence ou les migrations temporaires ou définitives. Pour une population en 1971 de 108 habitants, on trouvait 167 personnes en Polynésie française nées à Takapoto dont 96 de sexe masculin (taux de masculinité de 135,2 - Takaroa : 122,3)<sup>60</sup>.

Organisation sociale.

Du point de vue ethnique, la population est, à quelques unités près, toute polynésienne, cela en 1956 comme en 1971. Hormis les résidents temporaires de la station de perliculture, Takapoto avait en 1974 un commerçant chinois.

Au point de vue religieux, Takapoto demeure, en 1956 et en 1971, pour moitié catholique. Mais en 1971, les Mormons représentent près d'un tiers de la population (au lieu d'un sixième) tandis que les *Kanito* ont décréu. À noter que dans ces

58. Proportion des moins de vingt ans :  
 - dans la population des Tuamotu en 1956 : 48,04 % ; en 1962 : 45,39 % ; en 1967 : 51,82 % ;  
 - dans la population de la Polynésie française : en 1956 : 53,82 % ; en 1962 : 53,48 % ; en 1967 : 52,93 %.  
 (Sources : Recensements officiels de 1956 et 1962 et dénombrement administratif de 1967).

59. C'était le cas de Takapoto en 1967.

60. Service du Plan (1971), p. 107.

statistiques de 1971, Takaroa apparaît à moitié mormon tandis que les Catholiques ne groupent que les deux cinquièmes de la population. Les

observations de D. Carlson à Takapoto en 1974 font apparaître, outre une diminution de la présence catholique, un regain d'activité des *Kanito*.

*Appartenance religieuse des habitants Takapoto.*

Confessions	Enquête 1974		Recensement 1971 (Nombre fidèles)
	Nombre maisonnées	Nombre fidèles	
Catholiques	13	47	56
Protestants	1	3	8
Mormons	3	9	31
<i>Kanito</i>	9	32	19
Mixtes : Catholique- <i>Kanito</i>	1	—	—
Protestant- <i>Kanito</i>	1	—	—
Inconnus. Non déclarés. Sans religion	5	12	4
Total. . . . .	33	103	108

Sources : Enquête D. Carlson pour 1974 et Recensement officiel 1971.

Au point de vue de la parenté, les différentes maisonnées se composent de familles élémentaires, souvent incomplètes à cause de l'absence des enfants ou des Jeunes, auprès desquelles vivent parfois un ascendant, un collatéral ou un cousin éloigné. Elles appartiennent à deux groupes exogamiques localisés dans l'espace habité : *Huri*, au Sud-Est, *Honga* au Nord-Ouest. Dans le Takapoto ancien, K. Emory rapporte qu'il y en avait cinq, portant les noms des cinq frères entre lesquels l'île fut à l'origine divisée par le père qui fut le premier à s'y établir ; ces cinq frères donnèrent naissance à autant de groupes de parenté connotés par les termes *'ati* ou *ngāti* (*gāti* dans la graphie de K. Emory et de B. Danielsson, dont l'équivalent anglais est rendu par K. Emory par le mot *kindred* ; les représentants vivants de ces groupes, ainsi que les terres qui leur correspondent, sont appelées *matakeinanga* (cf. *mata'eina'a* en tahitien).

« A tribe held an island or a certain portion of an island in common but in the title of its chief... But the tribal lands such as those Takaroa Takapoto were frequently divided into district with fixed boundaries. Each district was the property of a kindred (*gati*) within the tribe, whose living the tribe, whose living, representatives and whose land were both termed *matakeinanga* »<sup>61</sup>.

Une analyse précise de la composition des maisonnées et des relations sociales dans les termes de celle menée par P. Ottino dans son étude de Rangiroa<sup>62</sup> permettrait de repérer les formes de

solidarité et de coopération qui prévalent entre maisonnées à l'intérieur de la communauté de l'atoll et, notamment, d'examiner comment les rapports familiaux sont recoupés par les appartenances religieuses et comment cet ensemble constitue le modèle des relations économiques existantes.

L'exogamie des *'ati* fait que les rapports matrimoniaux s'établissent entre les groupes localisés *Honga* et *Huri* à Takapoto et, surtout, avec l'extérieur. Cela explique que la moitié des habitants soient nés à l'extérieur de l'île. Avec un taux proche de 60%, Takaroa est plus près que Takapoto de la moyenne de l'archipel.

L'état actuel de l'organisation sociale et les changements dans les comportements économiques sont façonnés par l'évolution culturelle sous la pression des facteurs exogènes, l'école, les *media*. L'école de Takapoto existe depuis longtemps : c'est depuis 1962 que cette école a été en quelque sorte démembrée pour regrouper les enfants des grandes classes au Centre inter-îles de Tiputa à Rangiroa. À Takapoto même, il y avait en 1974 deux instituteurs (maîtres-suppléants), dont l'un d'eux, le directeur, était originaire de Takaroa et 31 élèves. Les recensements officiels de 1962 et 1971 donnent quelques indications grossières sur le degré d'instruction ; en 1962, 99 % de la population savaient lire et écrire au moins une langue et, sur ce chiffre, à peine 9 % le français (13 % pour l'ensemble des Tuamotu-Gambier) ; en 1971, ces

61. Emory, 1947, p. 7. Ces points ont été repris par B. Danielsson dans son étude sur Raroia (1956, p. 46-47). La liste des anciens *'ati* de Takapoto a été établie par K. Emory avec leur localisation in Emory, 1934, p. 29 ; c'étaient : *Huri*, *Tetua*, *Puroa*, *Moeva*, *Hoga* [Honga]. À Takaroa, il y en avait dix ; à noter que le *'ati Huri* se retrouvait à la fois à Takapoto et Takaroa.

62. Ottino, 1972.

proportions devenaient 16,1 et 30 %<sup>63</sup>. Il y avait en 1962 4 diplômés à Takapoto dont 3 ayant le Certificat d'études primaires, soit 3 % de la population sachant lire et écrire (la même proportion

que pour l'ensemble de l'archipel) et, en 1971, 1 diplômé ayant le Certificat d'études (2 % de la population non-illettrée au lieu de 7 pour l'archipel)<sup>64</sup>.

*Distribution de la population par lieu de naissance (en %).*

	Recensement (année)	Nés dans l'île de recensement	Nés ailleurs aux Tuamotu	Autres archipels	Total (nés en Polynésie)
Takapoto	1962	49,7	31,9	18,4	100 %
	1971	49,1	16,7	34,2	100
Takaroa	1971	57,8	20,4	21,8	100
Ensemble Tuamotu-Gambier	1962	58,9	21	20,1	100
	1971	58,5	21,3	20,2	100

Source : Recensements officiels, résultats publiés en annexe.

Note : On a calculé les pourcentages sur la population des ensembles née en Polynésie française; ce qui élimine, notamment en 1971, à l'échelle des Tuamotu, les expatriés français des sites nucléaires.

Le recensement de 1971 fait une distinction par sexe. Qu'il s'agisse de ces trois indicateurs (langue lue et écrite, connaissance du français, nombre de diplômés), Takapoto, comme Takaroa et l'ensemble Tuamotu-Gambier, montre que les sujets de sexe masculin obtiennent de meilleurs résultats que ceux de l'autre sexe<sup>65</sup>. Cela n'est pas contradictoire avec l'assertion selon laquelle ce sont les filles qui sont les plus scolarisées et réussissent le mieux car, par cela même, celles-ci se trouvent scolarisées ailleurs — donc absentes des statistiques; en outre, et du fait de leur réussite, elles peuvent trouver davantage, à la différence des jeunes hommes qui reviennent à Takapoto, des emplois hors de l'atoll et de l'archipel, et donc ne sont pas comptabilisées dans leurs communautés d'origine.

Takapoto est en liaison radio officielle journalière avec Papeete (Mahina Radio). En outre et comme dans tous les districts ou les îles, partout en milieu polynésien ou demi, l'écoute des émissions tahitiennes de *Radio-Tahiti* est générale, du fait en particulier que le poste à *transistors* est répandu à peu près dans toutes les maisonnées; notamment, l'appel : E mau motu teie...<sup>66</sup>, qui contient les messages personnels que les familles s'envoient à travers les 4 millions de km<sup>2</sup> de la Polynésie orientale par les antennes de *Radio-*

*Tahiti*, ne peut être qu'un puissant lien unificateur, bien que ses effets soient difficilement perceptibles au plan de l'évolution culturelle.

*L'organisation de l'espace.*

Takapoto est un point de débarquement et d'embarquement des marchandises et des gens sur la route des Marquises; dérisoire, puisque le lagon est fermé, dépourvu de passe et que les opérations de relâche se font sur l'océan au large du village, dans le va-et-vient des baleinières franchissant les vagues déferlantes pour venir s'accoster au massif *wharf* de ciment construit sur le platier de corail. Trois goélettes fréquentent Takapoto apportant les approvisionnements et embarquant le coprah de l'atoll. Cela a toujours été un événement venant rompre la monotonie du quotidien villageois, les allées-et-venues, la vue de nouveaux visages, l'étal à bord des marchandises tentantes, l'arrivée de quelque parent de Papeete ou des autres atolls<sup>67</sup>.

Takapoto est aussi une piste d'atterrissage de corail éblouissant, avec ce portique de bois vernissé à la mode néo-polynésienne et à l'inscription un peu prétentieuse, « Takapoto, île des perles<sup>68</sup> »; c'est un chemin grisâtre qui, sous les

63. Pour Takaroa, en 1971, 27 %.

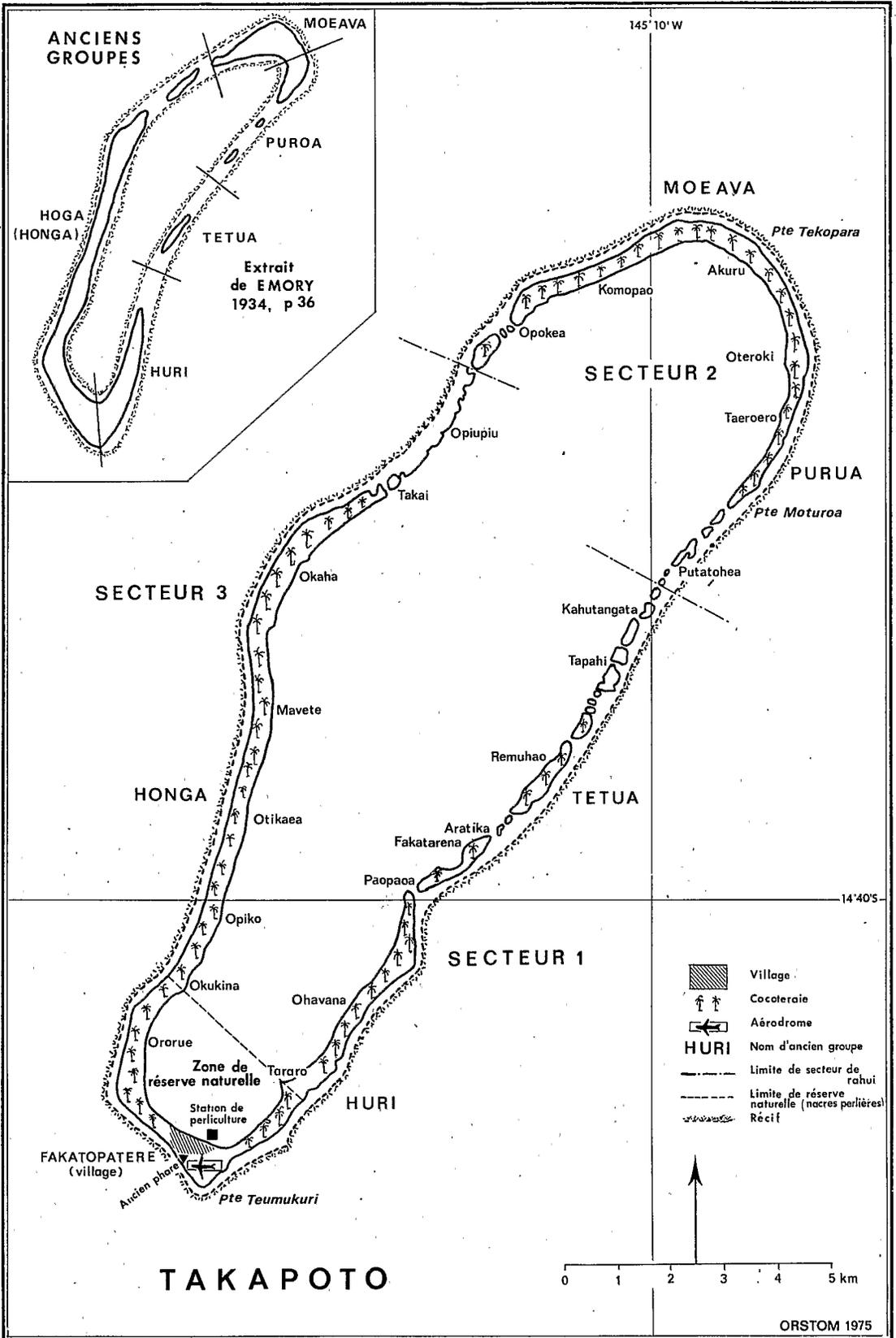
64. Résultats des recensements de 1962 et 1971 publiés en annexe. Pour Takaroa, le nombre des diplômés (Certificat d'études) représentait 8 % de la population non-illettrée. À noter le caractère aventureux des données de cet ordre qui, touchant de très près la personnalité et la culture des personnes, objets de l'enquête, reflétaient de la part des enquêteurs un ethno-centrisme toujours vivace, et dont les réponses obtenues pouvaient témoigner du souci très vif chez les humbles de faire bonne figure.

65. Recensement 1971, p. 89-90. Cf. annexe.

66. « Allo les îles... ».

67. Une goélette chinoise d'une Maison de Papeete qui visite les atolls jusqu'aux Tuamotu de l'Est; la goélette d'une firme néo-zélandaise qui exploite la ligne des Marquises; une petite goélette dont les propriétaires sont apparentés avec la commerçante tuamotu.

68. Piste d'atterrissage construite durant le second trimestre de 1973.



grands cocotiers aux palmes miroitantes de soleil, conduit au village, damier d'allées de sable bordées de frangipaniers, coupé de kavatiens et de grands arbres à pain, baigné d'une chaude lumière qui se reflète sur la blancheur du corail et éblouit les yeux.

Fakatopatera est situé au Sud de l'atoll, unique village de Takapoto<sup>69</sup>. Placé entre l'Océan et le lagon, il est concentré le long de ce dernier, le dos à l'Océan et au bourrelet qui le borde à cet endroit. Entre le vieux phare et le *wharf*, côté océan, et le relatif entassement des maisons proches du lagon, s'étale le damier aux larges espaces partiellement occupés par des maisons, parfois inhabitées, parfois en ruines, avec ça et là les bâtiments notables : le *fare hau*<sup>70</sup>, l'église, l'école, le temple *kanito*; les deux boutiques se pressent près du lagon au cœur du village, les cimetières sont sur la périphérie Ouest, la station du Service de la Pêche, à l'Est.

Avec ses huit bungalows sur le lagon, son atelier-garage, son installation d'eau, son matériel relativement coûteux, ses groupes électrogènes, les feux qu'elle jette le soir sur le lagon, la station est auprès de ce village tuamotu comme un corps étranger, un pseudopode de la civilisation technicienne et de la ville en même temps que l'illustration de la toute puissance administrative dont les moyens n'ont que peu de commune mesure avec ceux de la communauté villageoise. Bien que celle-ci ait profité du travail occasionné par l'édification de cette mini-cité, nul doute que la présence de la colonie urbaine et technicienne, au flanc de l'humble village, n'ait contribué à cristalliser, et durcir des rapports de réserve qu'inévitablement devaient susciter, dans un premier temps, l'installation brutale, sous le signe de la perliculture, d'une colonie tahitienne et européenne dans un monde tuamotu jusque-là très isolé, et qui se proposait d'en transformer les activités, le mode, voire, le rythme de vie.

Hormis quelques activités en mer, c'est le lagon avec son anneau de cocoteraie qui constitue l'univers économique de Takapoto. La pêche perlière, la pêche du poisson, le coprah ont constitué les bases économiques de l'atoll depuis un siècle : poisson pour la subsistance avec quelques cultures à proximité du village ou dans la cocoteraie, nacre

et coprah pour payer les marchandises achetées aux boutiques du village ou sur les goélettes.

### Le coprah

Pour les douze derniers mois de 1973-1974, on a avancé au village le chiffre de 300 t<sup>71</sup>; pour 1973, Takapoto a fourni 365 t<sup>72</sup> : cela représente 4,4% de la production de l'ensemble de l'archipel pour la même année; sur la base du nombre des maisonnées recensées en 1971 cela faisait 13 t par maisonnée en moyenne au lieu de 5,9 pour l'ensemble des Tuamotu-Gambier; pour 1973-74, on obtenait encore une production moyenne de 9,1 t à Takapoto. Takapoto était donc sous l'aspect du travail une île à coprah<sup>73</sup>.

À Takapoto, la récolte du coprah continue à être réglementé par le système du *rahui*. Cette vieille institution polynésienne est l'interdiction de récolter pour des raisons d'ordre collectif; aux Tuamotu, et à cause des dimensions des atolls et du groupement de l'habitat en villages, pour éviter les vols de coprah, lors de la récolte, dans les parcelles des voisins absents.

La cocoteraie de Takapoto est un anneau de quelques centaines de mètres de large et de 45 kilomètres de long. Elle est divisée en secteurs géographiquement définis où il est interdit de récolter en dehors des périodes autorisées par le Conseil de district — aujourd'hui la Commune — et même d'habiter de façon permanente. De cette façon, tout le monde récolte en même temps sur un espace limité et la présence de chacun auprès de ses voisins empêche les vols.

Dans la conception quotidienne de l'espace sur l'atoll, les Tuamotu de Takapoto oppose au village (*oiré*) le *Secteur (rahui)* comme les Tahitiens opposent à Papeete le *District*. Le *secteur* est, par définition, une zone d'exploitation, d'habitation temporaire dont les citernes qui la jalonnent constituent, avec les parcs à poissons en pierre dans les *hoa*, les seuls éléments de permanence. De forme allongée, l'atoll exige à peine quelques heures pour revenir en bateau à moteur lourdement chargé de coprah depuis l'extrémité Nord jusqu'au village situé au Sud. Du fait de cet emplacement du village et son aire qui s'étend sur

69. Le Manuel de la Marine américaine (*op. cit.*, 1943) indique deux points de débarquement possible sur la côte Ouest et, par beau temps, la possibilité d'accoster le plus au Nord de l'atoll, bien que le village et les débarquements actuels (et anciens, la présence du phare en témoigne) se situent au Sud. K. Emory (1934, p. 35) signale l'existence d'un ancien village à Pogi, près du *marae Ahupoa* qu'il situe au Nord-Est (la carte de l'atoll le situe au Nord-Ouest).

70. Littér. : maison du gouvernement, c'est-à-dire, maison commune, mairie.

71. Après chaque chargement de coprah, les subrécargues des goélettes déclarent sur un état *ad hoc* visé par le maire, puis par le bureau de la Subdivision à Papeete quelle quantité a été embarquée dans telle île. Ces états transitent ensuite au Service du Conditionnement au Port de Papeete pour aboutir en principe au Service des Affaires économiques.

72. Dépouillement opéré par le Service du Conditionnement au vu des états précités. Takarua a fourni la même année 228 t.

73. Takapoto : 365 t pour 28 maisonnées; archipel : 8252 t pour 1 391 maisonnées. En 1974, Takapoto a produit 300 t pour 33 maisonnées. Pour Takarua, 228 t produits en 1973 étaient sur cette base à mettre en rapport avec 30 maisonnées en 1971 : mais il pourrait, entre-temps y avoir eu un exode de maisonnées. Ces chiffres, quelle que soit leur validité, ne doivent pas faire illusion : ce ne sont, d'abord, que des chiffres moyens : toutes les maisonnées ne font pas également du coprah; en outre, le statut de la terre, qui peut appartenir à des propriétaires extérieurs à l'île, peut limiter les revenus des maisonnées qui l'exploitent à la moitié du produit de la récolte : une fraction des revenus tirés du coprah échappe à Takapoto. Cf. *infra*.

la partie Sud, les *secteurs* sont cantonnés à l'Ouest et à l'Est et dans la partie Nord de l'atoll.

Pour exploiter le coprah, les habitants ont des embarcations à voile ou à moteur plus grandes que les habituelles pirogues de façon à y mettre la récolte et le nécessaire pour vivre deux ou trois semaines hors du village. Dans les *hoa* (chenaux) que séparent les différents *motu* de l'atoll, il y a des parcs à poissons en coraux construits qui servent à la nourriture sur les lieux de la récolte et aussi au village lorsque des bancs de poissons se sont faits emprisonner. Lorsqu'il en est ainsi, celui qui s'est rendu compte de la chose alerte le village et des groupes y partent pour vider le parc de ses occupants.

Toutefois, l'habitat temporaire au *secteur* pour le coprah tend à disparaître dans les parties de l'atoll accessibles par voie de terre. Comme nous le verrons, un certain nombre de maisonnées se sont mécanisées et, du village, partent deux pistes carrossables qui serpentent sous la cocoteraie à l'Est et Ouest de l'atoll. Les Jeunes, surtout, vont et reviennent du *secteur* dans la journée, à cause dit-on, des moustiques.

Du point de vue foncier, l'atoll est divisé en 591 parcelles qui, pour nombre d'entre elles, appartiennent à des étrangers à l'atoll (gens de Tahiti qui ont obtenu ces terres par alliance ou par achat); des terres aussi sont propriétés de non-résidents. Ces terres dont les propriétaires sont absents sont données en gardiennage à des résidents de Takapoto (ils en sont les *ti'a'au*, gardiens); le gardien veille à ce que personne ne s'installe sur les terres, débrousse et récolte lorsque le *rahui* le permet; comme dans les îles hautes, il y a partage par moitié de la récolte. Pour certaines maisonnées dont l'homme est originaire d'ailleurs, les terres apportées par la femme dont la parenté est à Takapoto en sont la base économique. Le coprah est récolté le moment venu par le détenteur de la terre (propriétaire, *ti'a'au*) ou par la main-d'œuvre recrutée à cet effet et rémunérée en nature par la moitié de la récolte (*mataro*). Cela intervient quand le détenteur a trop de terres à exploiter et que, pour des raisons de convenance, il ne tient pas à abandonner sa charge de gardien; par suite du système du *rahui* également, ceux qui n'ont que peu de coprah à faire dans le *secteur* ouvert à exploitation louent leurs services à ceux qui en ont beaucoup; le contraire se produit lorsque le secteur change; enfin, la perliculture occupant certains détenteurs, ceux-ci font alors leur coprah par *mataro*.

Au moment de l'enquête, le coprah était acheté 30 F par les trois goélettes au point de relâche et 28,50 F par les deux commerçants au bord de la plage, ces derniers ayant la charge de l'amener

à la goélette. Les deux commerçants sont, eux-mêmes, de gros producteurs de coprah à Takapoto; l'un d'eux ferait un dixième de la production de l'atoll et, comme la monographie de la commerçante tuamotu l'a montré, les *feti'i* (parents) avec lesquels elle est apparentée obtiennent du crédit pour leurs achats dans la mesure où elle contrôle leur récolte de coprah.

Les monographies de maisonnées montrent que presque toutes font du coprah: sur 24 maisonnées touchées, 2 n'en font pas et pour celles qui n'ont pas été touchées, il s'agissait de gens absents qui devaient faire le coprah au *secteur*. Les quantités déclarées sont très variables: de quelques tonnes à une quarantaine par an, parfois quelques tonnes (2 à 3) tous les deux mois.

Comme la perliculture semble pour certaines maisonnées oblitérer la production du coprah, il a été intéressant de savoir si dans le passé, les périodes de moindre production ne correspondaient pas à celles de fortes plonges pour la nacre, mais l'état de statistiques disponibles pour le coprah ne le permet que pour Takapoto (cf. diagramme). Ce lien de causalité n'est pas évident.

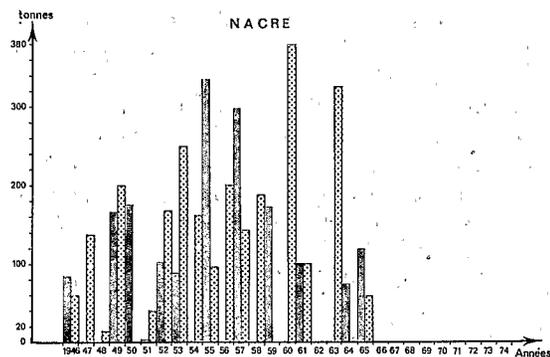
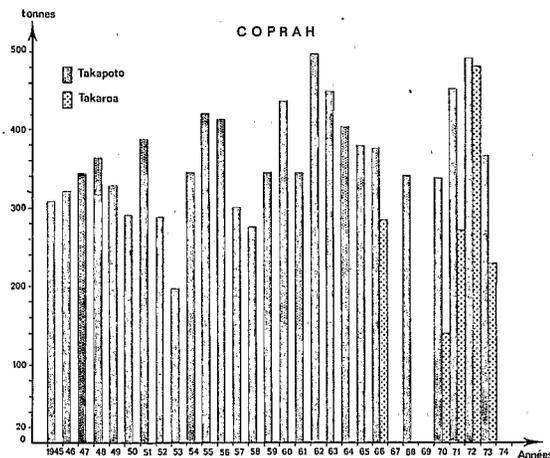
#### La nacre.

Takapoto est avec Takarua un des quelques atolls où la pêche nacrifère a eu le plus d'ampleur. Pour la période 1946-1969, les deux atolls ont pêché 21% des nacres de l'ensemble des Tuamotu-Gambier (Takapoto 8%, Takarua 13%); Takapoto vient au 5<sup>e</sup> rang (après Takarua, au 3<sup>e</sup>) pour la quantité des nacres prélevées durant la même période (derrière Hikueru au 1<sup>er</sup> rang 36%, Marutea Sud 17%, les Gambier 9%)<sup>74</sup>. Il semble que les lagons les plus producteurs ont été surexploités. Après 1965, la production baisse considérablement et à partir de 1971, la pêche des nacres pour l'exportation est interdite.

Les années de plonge (car, chaque année, la plonge nacrifère était ouverte par acte officiel durant une certaine période et pour des lagons déterminés), Takapoto connaissait un afflux de préparateurs en nacre venant avec leurs équipes de plongeurs de l'atoll ou des atolls voisins s'installer pour le temps prévu afin de pêcher la plus grande quantité de nacres. Ces négociants venaient de Papeete; il s'y ajoutait les commerçants locaux en relation avec d'autres négociants à Papeete. Les nouveaux venus s'installaient sur la plage, sous la cocoteraie, à l'Est du village près de l'emplacement actuel de la Station de perliculture et y plantaient leur campement de fortune. Dans le cadre des monographies de maisonnées, les habitants ont raconté ce qu'était le village durant la saison

74. Production totale des atolls de Polynésie française de 1946 à 1969: 10 168 t. 1<sup>er</sup> rang: Hikueru 3 640 t; 2<sup>e</sup>: Marutea Sud 1 773 t; 3<sup>e</sup>: Takarua 1 290 t; 4<sup>e</sup>: Gambier et Tearia 891 t; 5<sup>e</sup>: Takapoto 827 t. Puis au 6<sup>e</sup> rang: Takume 448 t; au 7<sup>e</sup>: Marokau 169 t; au 8<sup>e</sup>: Aratika 129 t. Source: *Étude sur la pêche nacrifère*, tableau hors-texte.

## PRODUCTIONS DE TAKAPOTO



ORSTOM 1975

de plonge. Il y avait jusqu'à 70 collecteurs, 400 personnes. Les collecteurs se formaient en *taiete* (société, groupe de coopération), travaillant pour un préparateur ; ceux-ci installaient leur boutique et le campement de leurs plongeurs sur les lots de terrain loués par les propriétaires de Takapoto. Outre sa part dans la plonge, Takapoto bénéficiait aussi d'un surcroît d'activité commerciale : les commerçants locaux à demeure faisaient du pain pour tout ce monde, installaient un cinéma. Une fois la plonge terminée, les pêcheurs allaient faire la bringue à Papeete, ceux de Takapoto en particulier. Pour un très dur métier (plonger plusieurs dizaines de fois par jour à 20, 30, 40 m, sans bouteille d'oxygène, détacher les nacres collées à leurs blocs de corail, le tout avec des risques certains : surdité, paralysie partielle, début de folie — *tara-vana*), les pêcheurs gagnaient gros (surtout parce qu'ils fournissaient un effort exceptionnel, certains pouvant remonter dans la journée jusqu'à 300 kg de nacre brute) mais ils dépensaient beaucoup : sur place, puis surtout lors de la bringue à Papeete,

de sorte qu'ils se trouvaient rapidement endettés vis-à-vis de leur négociant dont les avances leur permettaient de vivre jusqu'à la prochaine saison de plonge<sup>75</sup>. Le roman de B. Gorsky, *L'atoll*, exprime mieux qu'un rapport scientifique ce qu'était ce que l'on ne peut appeler autrement : une exploitation d'êtres humains<sup>76</sup>.

Mais pour les résidents de Takapoto, cela faisait du mouvement, des affaires ; on allait à Papeete, la consommation allait bon train, l'argent — quand il n'était pas court-circuité par l'échange travail → marchandises ou marchandises → travail — filait entre les doigts. Et selon ces anciens plongeurs, ceux qui faisaient du commerce, ceux qui louaient la terre et tous ceux qui participaient à ce mouvement, c'était un *âge d'or* : car il rompait pour un moment la monotonie de la vie sur l'atoll.

Actuellement, une quarantaine de tonnes de nacre continue à être pêchée pour les besoins de l'artisanat local et les plus belles nacres sont réservées à la perliculture. La perliculture est venue ainsi à un moment où les gisements de nacre — à l'exception des îles de l'Est qui ont été moins exploitées que les atolls occidentaux, dont Takapoto et Takarua — se trouvent en voie d'épuisement. Les problèmes techniques posés par la perliculture sont ainsi doublés par un problème de re-développement de la productivité naturelle des valves nacrifères nécessaires pour le greffage des perles.

## L'INNOVATION : LA PERLICULTURE À TAKAPOTO.

*Historique.*

Ce qu'on appelle communément nacre (en anglais : *mother-of-pearl*) est l'huître perlière ; en Polynésie orientale, c'est *Pinctada margaritifera* var. *cumingi* Reeve ; il existe aussi une autre huître, beaucoup plus petite, *Pinctada maculata* Gould appelée aux Tuamotu *pipi*. Une fois sur 10 000 ou 100 000, les pêcheurs obtiennent une perle naturelle et « parfois la pièce unique, la fameuse perle noire, *poe rava*<sup>77</sup> ». *P. Margaritifera*, à la différence des autres nacres, *P. martensi* ou *P. maxima* qui sont cultivées au Japon ou en Australie, produit des perles noires, pour lesquelles, à la différence des perles blanches, naturelles ou de culture, qui sont connues et cotées, il n'existe pas encore de marché véritable. La perle de culture noire de Polynésie pose donc au départ un problème commercial de *label* non seulement de provenance mais d'espèce du produit<sup>78</sup>. À noter que les *pipi* produisent souvent une perle blanche très petite et qui n'a pas la même valeur commer-

75. Il fallait compter 4 à 5 nacres pour 1 kg de nacres brutes (non taillées) payées 200 à 250 F/kg. Les pêcheurs plongeant le matin, nettoyaient les nacres l'après-midi. En même temps qu'ils fournissaient un dur effort, ils avaient un régime alimentaire très déséquilibré à base de conserves qui rompait leur régime habituel fondé sur le poisson.

76. Gorsky, 1966.

77. Chaze, 1975, p. 78.

78. Koko Chaze, communication personnelle.

ciales. Certains pêcheurs de Takapoto en vendent sur la place de Papeete.

La perliculture est née assez fortuitement en Polynésie française de la politique de l'Administration de relance de la production nacrrière compromise par l'exploitation excessive des lagons, en particulier des atolls occidentaux, depuis la fin de la seconde guerre mondiale. On a déjà rapporté que Cuzent avait noté, dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, l'appauvrissement en nacres des lagons ainsi que l'opinion selon laquelle les cyclones du début du siècle permirent un nouveau développement de la productivité des nacres. Divers essais d'élevage des nacres furent tentés dès 1875 à Arutua, puis vers 1885 aux Gambier, en 1887 à Marutua-Sud, vers 1934 à Apataki; dans ce dernier atoll, la greffe de perles fut même tentée<sup>79</sup>.

À la suite d'une mission du *Muséum d'Histoire Naturelle* en 1952 et du travail poursuivi localement, l'Administration apporta plus d'attention aux phénomènes de reproduction des nacres en élaborant une plus stricte réglementation de la pêche et en vulgarisant le semi-élevage (réimmersion dans les endroits appropriés des nacrès de taille insuffisante)<sup>80</sup>.

C'est avec le Dr. Domard que l'Administration entrevit la possibilité de la perliculture. Après un stage effectué au Japon, J.-M. Domard fit venir un opérateur d'une Compagnie japonaise travaillant en Australie pour entreprendre des greffages à Hikueru (Tuamotu) et à Bora-Bora (îles de la Société). Après les bons résultats obtenus en 1965, un projet de ferme perlière mixte avec l'aide des Japonais fut préparé mais échoua, ces derniers désirant se réserver l'exclusivité de la commercialisation. Alors en 1967, un premier projet privé pour la production de demi-perles fut réalisé à Rangiroa par deux personnes du Territoire K. Chaze et J. Millaud et l'aide des Drs. Domard et D. Millaud et avec des nacres de Takapoto<sup>81</sup>. En 1968, un nouveau projet naquit avec K. Chaze et un groupe de bijoutiers parisiens spécialistes mondiaux de la perle fine pour la production de demi-perles à Manihi. Ainsi fut constituée dans un atoll beaucoup plus riche en nacre que Rangiroa et à proximité d'autres atolls réputés riches, Takaroa et Takapoto, une ferme qui devait, par la suite, s'orienter dans la production des perles rondes<sup>83</sup>. La ferme s'était, dans ses débuts, assurée les services d'un biologiste australien qui avait déjà opéré

en Mer Rouge pour le compte du gouvernement du Soudan, tant pour le captage du naissain (larves de nacres) et l'élevage de nacres nécessaire pour la production de perles que pour la greffe des demi-perles.

C'est pour résoudre ce dernier problème, de l'approvisionnement nécessaire en nacres, que le biologiste de la ferme fut nommé par l'Administration à partir de 1968 et, à cet effet, 4 lagons dont Takapoto et Takaroa furent choisis<sup>84</sup>. Utilisant les services du biologiste en matière de perliculture, l'Administration élaborait un programme de greffage de nacres qui fut réalisé en 1968 et 1969, notamment à Takaroa et Takapoto<sup>85</sup>.

La technique d'élevage des nacres consiste à capter le naissain, ensemble des larves produites par les huîtres nacrrières, en favorisant sa fixation sur un support adéquat qui, après divers essais (avec des bourres de noix de coco, avec des bénitiers enfilés en chapelet) s'est révélé être des fagots de *miki miki* (*Pemphis acidula* Forster) ou de *u'u* (*Suriana maritima* L.), petits arbustes répandus dans les atolls des Tuamotu. Le Service de la Pêche a donc acheté aux habitants de Takapoto (et continue à le faire) les fagots de *u'u* nécessaires qui sont, ensuite, constitués en formes de barrages immergés et suspendus à des bouées. Le lagon avoisinant le village constitue une zone de réserve pour la collecte du naissain. Une fois formées, les jeunes nacres seront collectées et, pour les protéger des prédateurs, placées dans des *nurseries*, grandes boîtes rectangulaires grillagées et immergées. Puis, elles seront suspendues par la suite sur des plate-formes d'élevage après que leur coquille ait été percée au talon. Toutes les tâches de plongée et de manutention nécessaires sont accomplies par des plongeurs de Takapoto rémunérés par le Service de la Pêche. Elles ont débuté dans ces années 1969, 1970.

C'est vers cette époque que se dessine ce qui ne fut, sur le plan administratif qu'une station expérimentale et, en réalité, tendit à devenir une véritable ferme : Takapoto. Au départ (en 1970), l'affaire se présentait comme une opération de vulgarisation de la perliculture dans la population. Le choix avait porté sur Takapoto-Takaroa à cause de la plus grande richesse en nacre des lagons; peut-être aussi de la relative proximité de Manihi du fait que le biologiste recruté par l'Administration devait, semble-t-il, s'occuper avant tout

79. « (Simon Grand fut) envoyé à Tahiti par le Sous-secrétariat d'Etat aux Colonies pour y étudier l'huître perlière dans le but de repeupler les lagons qui s'appauvrirent », O'Reilly et Teissier, 1962, p. 190. C'était un ostréiculteur de métier (de la Gironde, établi à Arcachon) qui fut d'abord installé à Motu-Uta puis à Mangareva (1885-1887).

En 1934, une personnalité locale, François Hervé, tenta à Apataki l'élevage des nacres et la greffe perlière.

80. Mission Ranson. G. Ranson découvrit le moment de ponte de la nacre *Pinctada margaritifera*. Une personnalité locale, M. J. Millaud, contrôla sévèrement la pêche nacrrière de 1954 à 1968. Cette sévérité permit d'éviter l'épuisement des gisements (*Étude sur l'industrie nacrrière*, p. 11).

81. Chaze, 1975, p. 78-79 et communication personnelle; Extraits du journal *La Dépêche de Tahiti* du 27 octobre 1972, p. 9; *Étude sur l'industrie nacrrière*, p. 11.

83. C'est l'existence d'une infrastructure aérienne et par ailleurs d'installations du Service de la Pêche qui avait fait choisir Rangiroa. Avec un terrain d'aviation à Manihi, l'installation perlière à Rangiroa dépourvue de nacres ne se justifiait plus.

84. Les deux autres étaient Hikueru et Manihi.

85. À la fin de 1968, 100 nacres greffées pour la demi-perle à Hikueru, Takapoto et Takaroa; en juillet 1969, 2 500 nacres greffées à Hikueru pour la demi-perle, 100 pour la perle ronde; en septembre 1969, 230 nacres greffées à Takapoto.

d'élevage de nacres (avec en vue l'approvisionnement de Manihi). À propos de l'abandon de Takapoto, on a avancé que le lagon de Takapoto, fermé, convenait mieux pour le captage et l'élevage du naissain; cependant, un extrait de presse laisse entendre que l'abandon aurait été lié à une attitude négative de la population de l'atoll frère<sup>86</sup>.

Le biologiste australien avait initié quelques habitants de Takapoto à la greffe de la demi-perle qui, techniquement, ne pose pas de difficultés : la nacre étant maintenue ouverte par un écarteur, une demi-sphère en matière plastique est introduite sous le « manteau » et collée à la coquille, le manteau étant tenu écarté par une spatule; en sécrétant la nacre, le manteau va enrober le noyau de plastique pour donner une excroissance de nacre, qui, détachée par la suite de la coquille, pourra servir en bijouterie. L'opération n'est cependant pas « sans casse » : la nacre greffée est immergée, suspendue sur une plate-forme sous-marine constituée d'un entrecroisement de tubulures, retirée 9 à 12 mois après; toutes les opérations de greffage ne réussissent pas et toutes les demi-perles obtenues ne sont pas commercialisables. De janvier à octobre 1974, les perliculteurs de Takapoto avaient obtenu les résultats suivants (Source : D. Carlson, 1974) :

- Nacres immergées en 1973-74 : 15 933 ;
- Nacres collectées entre janvier et octobre 1974 pour la demi-perle : 4 096 ;
- Demi-perles obtenues : 3 531 soit 86 % ;
- Demi-perles estimées commercialisables : 1 789 soit 44 %.

La greffe de la perle ronde est, en revanche, beaucoup plus complexe puisqu'elle consiste à introduire, avec une petite portion de manteau, une bille ronde de matière coquillière<sup>87</sup> dans la poche à gonades, par l'étroit intervalle laissé libre entre les deux valves de la nacre entr'ouverte; le fragment de manteau va, d'année en année, sécréter de la nacre et recouvrir la bille de couches concentriques; il faudra attendre trois ans au moins pour que l'épaisseur de nacre obtenue fasse une perle commercialisable; il faudra, en outre, que cette perle ne présente pas de déformation.

Les Japonais étant les seuls spécialistes pratiquant la greffe sur une grande échelle avec des résultats appréciables, le Territoire s'assura leurs services comme cela avait été fait en Birmanie, en Australie et par la Ferme perlière de Manihi et, à cet effet, fut signé un contrat avec une firme japonaise, qui moyennant la venue trois mois par an de trois greffeurs pour opérer, les nacres plongées par les habitants de Takapoto, s'assurait 50% de la récolte de perles rondes, l'autre moitié étant partagée entre le Territoire (25%) et les perliculteurs constitués en coopérative (25%). Signé en 1972, le contrat fut conclu pour une

durée d'un an et renouvelé pour un an en 1973. Les nacres servant à la greffe furent collectées, moyennant rémunération, par les habitants de l'atoll, la part de 25% échéant à la puissance publique ayant pour fin de couvrir cette rémunération et les dépenses engagées par le Territoire dans cette expérimentation de perliculture; le Territoire se chargeait de vendre les perles provenant de la coopérative et de son stock propre.

Le biologiste australien avait aussi initié quelques perliculteurs à la greffe de la perle ronde et les résultats pour les cinq personnes qui s'y sont adonnées sont les suivants pour 1974 (Source : D. Carlson 1974) :

- Nacres collectées entre janvier et octobre 1974 pour la perle ronde : 162 ;
- Perles rondes obtenues : 110 soit 68 % ;
- Perles rondes estimées commercialisables : 92 soit 57 %.

Durant ces délais, les habitants de Takapoto s'adonnant à la perliculture posèrent des collecteurs, construisirent des *nurseries* et des plate-formes sous-marines, greffèrent des demi-perles et aussi des perles rondes; outre ces travaux, ils se livrèrent au découpage des demi-perles obtenues et au polissage des valves de nacres. À partir de 1971, ils furent organisés en une coopérative réservée aux habitants de Takapoto et représentant les intérêts des perliculteurs auprès du Service de la Pêche. Comme l'impulsion technique concernant la collecte des nacres, l'élevage ou le greffage venait du Service de la Pêche, le bureau de la Coopérative servit aussi de courroie de transmission vers les perliculteurs pour les opérations à accomplir.

*Les maisonnées : consommation, équipements, revenus.*

L'étude des maisonnées repose sur les monographies réalisées au cours de l'enquête. Celles-ci complètent les données déjà collectées par D. Carlson dont les résultats sont publiés en annexe. À ce point, elles permettent d'esquisser un portrait-robot des cellules économiques de base de Takapoto, de repérer concrètement les différences de niveau et de mesurer le rôle de l'innovation dans la dynamique économique de l'atoll : comment cette dernière peut modeler l'avenir de la communauté.

Cet avenir apparaît lié à la capitale dès qu'on examine la composition des maisonnées en place à Takapoto. De nombreuses maisonnées ne sont qu'un segment d'une famille élémentaire plus large dont les enfants sont à Tiputa ou à Papeete; ceci tient aux conditions de la scolarisation et Tiputa lui-même (le centre scolaire inter-îles des

86. Journal *Les Nouvelles de Tahiti* du 12 décembre 1968, p. 9.

87. Coquillage appelé *nucleus*.

Tuamotu du Nord-Ouest) n'est que le relais dans un mouvement des jeunes scolaires vers Papeete. Ensuite, c'est le service militaire, puis les enfants qui fondent en ville leur propre famille. Les maisonnées composées d'adultes d'âge mûr ont toutes des (ou même leurs) enfants établis en ville ; on a trouvé aussi le cas d'un jeune, non-marié que la perliculture ne tente pas, que le coprah rebute et qui envisage son proche avenir dans un engagement dans la Marine nationale. Au niveau des adolescents, on a noté qu'ils étaient très souvent employés au coprah durant les vacances scolaires ; en leur absence, seul part le père (car le *rahui* nécessite un séjour d'au moins une ou deux semaines : attendre que le coprah ait séché), la mère demeurant au village s'il y a à garder des petits enfants et s'il n'y a pas de grands-parents sur place. On a noté aussi un certain nombre de retours de jeunes « mordus » par la perliculture, qui travaillaient auparavant à Papeete : cela signifie qu'en cas d'effondrement dans ce domaine, ils repartiraient aussi bien vers la ville, à moins que cette dernière ne devienne le lieu d'une forte dépression économique dont les effets négatifs contre-balancent les motivations de départ de l'atoll.

Les liens familiaux avec la ville entraînent des liens économiques : surtout des envois de poisson aux *feti'i* (parents), par goélette et, depuis peu, par avion ; également, ils stimulent la production d'objets artisanaux, colliers de coquillages, vaneries (*keru*), que les mères envoient à leurs filles mariées ou à d'autres parents, notamment pour les dédommager d'accueillir parfois leurs enfants scolarisés à Papeete ; les gens de Takapoto reçoivent souvent des vêtements en échange. Papeete importe aussi de l'atoll du gravier et du sable blanc.

Les liens matrimoniaux avec d'autres îles sont aussi le support de relations économiques ; on a ainsi noté l'exemple d'expédition de poisson à Rangiroa à des parents, toujours lié à la scolarisation hors de l'atoll et au problème de l'accueil des enfants hors de celui-ci ; la relation avec les Marquises (parce que Takapoto se trouve sur la route des goélettes qui desservent cet archipel) est de complémentarité économique, mais reposant toujours sur un support familial (la relation se fait entre parents) :

Plants d'arbres fruitiers (bananiers) ;  
Fruits : mangues, oranges, *fe'i*<sup>88</sup>, bananes,  
bananes séchées, chèvres, bois sculptés, *tapa*<sup>89</sup>.

Takapoto Marquises

→

Poisson, poulpes, bœnitières, colliers de coquillage,  
paniers (*keru*).

Ces échanges mettent l'accent sur les productions de l'atoll qui ne sont pas le coprah, la nacre

ou la perliculture : les cultures vivrières et la pêche.

Les cultures vivrières (bananiers, papayes, pastèques surtout) sont très limitées en étendue, effectuées sur terre rapportée du fait de la nature corallienne des sols de l'atoll. Quelques familles seulement s'y adonnent ; des maisonnées ont des bananiers à proximité de la demeure ; il n'y a à Takapoto qu'un seul vrai jardin dans le village, constitué avec des plants d'espèces rapportées de Tahiti et des Marquises ; entouré de grillage destiné à éviter les dégâts éventuels des animaux et, comme tel, insolite dans un village dépourvu de clôtures, il renferme bananiers, ananas, *taro*, patates douces, citrouilles, pastèques. Certaines familles ont, *au secteur*, des plantations plus rudimentaires. La nappe phréatique qui est à un mètre du niveau du sol sous le village donne à la terre du jardin l'humidité indispensable.

Ce sont ces cultures ainsi que la cocoteraie qui conditionnent le sort des détritiques ménagers ; ceux-ci sont réservés par les intéressés pour leur jardin ; les boîtes en fer sont en général conservées pour être enfouies au pied des cocotiers. Ceux qui n'ont pas de plantations enfouissent les ordures dans un trou ou les jettent dans les terrains avoisinants le village ou encore en emportent *au secteur*. Il y a un projet de fosse à ordures communale. À noter aussi que les déchets qui ne sont pas bio-dégradables (plastiques) sont encore relativement peu importants mais l'avion, en suscitant des importations plus régulières et soutenues de la ville, pourrait multiplier ce genre de déchets.

On peut dire que la pêche est la base des subsistances de la quasi-totalité de la population et, pour la plupart, tout au long de l'année ; d'autres aliments que le poisson sont cités dans la diététique des maisonnées de Takapoto : *pua'a toro* (*corned-beef*, viande de bœuf en boîte), de la viande fraîche ou des légumes (tomates) — depuis que l'atoll est desservi par avion, mais cela demeure en moyenne — et malgré les dires de certains — exceptionnel ; il y a quelques maisonnées où les produits frais importés par avion occupent une grande place dans la nourriture mais le nombre de ces maisonnées est faible et il faut aussi tenir compte du moment où cela se produit : alors que la rapide remontée des cours du coprah en 1974 a brutalement créé de nouvelles disponibilités, que la perliculture entretenait en octobre 1974 encore de grands espoirs, enfin que l'irruption de l'avion dans la desserte de Takapoto ouvrait de vastes horizons, coûteux mais alléchants, dans les habitudes d'approvisionnement ; le pain qu'on fabriquait auparavant sur place est à présent importé, mais il n'est pas sûr que cela soit lié à l'avion ; cela correspondrait plutôt au déclin qui a suivi la disparition des grands rassem-

88. *fe'i* : *Musa troglodytarum* L., Bananier à régime érigé spécifique de l'Océanie.

89. *tapa* : étoffe faite d'écorce battue et peinte avec différents motifs.

blements peuplés suscités par la plonge nacrée traditionnelle ; le pain apporté par avion n'est d'ailleurs pas vu toujours avec faveur (les soutes d'avion à 4 ou 5° C ambiant ne conservent pas les qualités gustatives du produit et les gens y sont d'autant plus sensibles qu'ils savent qu'ils le paient cher) et l'avion est vu, sous cet aspect et après les engouements du tout début de la desserte aéronautique, de façon critique.

À la différence des produits frais importés ou des boîtes de conserves, le poisson est consommé pratiquement à tous les repas, le matin et soir avec le café, dans la mi-journée avec un accompagnement ; il est frit, grillé, bouilli, bref consommé de toutes les manières possibles, ce que notent les gens avec une légère pointe d'humour signifiant qu'il faut bien en passer par là. Jusqu'à présent, les gens ont assez de poisson ; en saison fraîche, ils pêchent à la ligne sur le lagon, à la saison chaude, à la longue foëne (*patia*) dans les parcs construits en corail dans les *hoa* (chenaux entre les *motu* — flots — de l'atoll) ; en outre, il existe deux bons pêcheurs de bonite, qui opèrent en pirogue et à la canne, à l'extérieur du récif.

Les deux boutiques sont un bon indicateur de la consommation à Takapoto. Ce qui s'y vend le mieux, outre les *punu pua'atoro* (boîtes de viande), ce sont le riz, la farine et les produits de première nécessité, café, sucre, lait, beurre en boîte, allumettes ; on y trouve, en outre, les conserves habituelles, des objets de plastique et des vêtements (scandales, chemises), quelques vanneries. Avec la farine, les habitants font des sortes de crêpes qui remplacent le pain ; avec du sucre, du lait de coco et de la farine, ils fabriquent du *'ipo* qui remplace aussi le pain.

Au demeurant et mises à part les innovations alimentaires véhiculées par l'avion, la nourriture demeure très frugale, en harmonie avec les autres éléments du genre de vie. Seul, l'équipement est manifeste des nouvelles possibilités économiques ; les habitations demeurent modestes ; à part quelques exceptions : maisons en bois plutôt qu'en dur, peu meublées, l'absence de meubles étant souvent masquée par l'abondance des rideaux, des coussins et des couvre-lits de couleurs vives, la plupart du temps dépourvues de citernes particulières et d'arrivées d'eau à l'intérieur de la maison, l'eau étant chariée à coup de seaux depuis les citernes de la mairie ou de l'église. À côté de la plus belle demeure, un bungalow en bois et toit de *ni'au* sur pilotis et pourvu d'un certain confort, quelques logements en *pinex* très sommaires, la porte étant remplacée par un

sac suspendu à l'entrée, qui traduisent la très grande pauvreté des occupants : mais il s'agit d'une minorité.

Car la moyenne des maisonnées présente un degré assez élevé de l'équipement domestique. Sur 33 maisonnées, on compte ainsi :

— En matière d'équipement domestique 3 *primus* et 17 cuisinières à gaz (les autres utilisant le four traditionnel paumotu), quelques glacières et 10 réfrigérateurs à pétrole (les commerçants ont des congélateurs), neuf installations électriques (avec 5 groupes électrogènes), 15 machines à coudre, presque autant de transistors que de maisonnées.

— En moyens de transport, 26 « deux-roues » et 6 voitures surtout fourgonnettes ou camionnettes, 22 moteurs marins.

— En indicateurs « de prestige », les vitrines à coquillages des salons des maisons et aussi les sept tondeuses à gazon, d'emploi peu justifié dans le sable ou le sol corallien dépourvu d'herbes du village.

Le niveau global de l'équipement traduit, comme cela s'est généralement passé ailleurs en Polynésie orientale en pareil cas, l'arrivée d'une aubaine. Il a cependant été difficile de cerner le montant global des revenus monétaires encaissés à Takapoto pour une année. On peut seulement en donner une idée :

- coprah 1974 : 7 900 000 F ;
- salaires administratifs et de travaux 1974 : 868 065 F ;
- nacre et perliculture (octobre 1973-octobre 1974) : 3 599 549 F soit, au total, 12 367 614<sup>90</sup>.

La base monétaire de l'économie de Takapoto n'est pas constituée par la nacre et la perliculture malgré l'impact de l'innovation dans les activités, le genre de vie et l'esprit des gens mais par le coprah avec les retombées des investissements publics, sans doute occasionnés pour partie par la perliculture mais pas absolument liés directement à celle-ci (aérodrome, nouvelle école, etc...). À noter aussi la part de la puissance publique : 1,9 millions F. L'impact proprement économique de la perliculture demeurerait encore limité en 1974 ; il s'agissait plus d'espoirs que de réalités, espoirs que concrétisaient les attitudes diverses dont le jeu de portrait présenté ci-après, en fonction des situations personnelles différentes, s'efforce de rendre compte.

90. Ce chiffre ne porte pas, dans ses composantes, exactement sur la même période. Coprah : il s'agit d'un chiffre d'exportation de l'atoll qui, du fait de la part des propriétaires étrangers à l'atoll, ne correspond pas aux retombées réelles dans la population de Takapoto. Salaires administratifs : on n'a pu inclure un salaire annuel de personnel permanent faute de donnée ; cette composante est donc minorée tandis que la précédente est majorée. Perliculture : non-versée aux perliculteurs, la part des opérations leur revenant n'a pu être incluse ; en revanche, les ventes libres de perles et demi-perles (la production personnelle des gens) risque d'avoir été majorée par les intéressés.

## PORTRAITS.

Il ne s'agit pas de monographies personnelles mais de *types construits* qui résument les réactions des habitants de l'atoll à l'innovation.

### *L'innovateur.*

Ce nom donné à de jeunes Tuamotu, ardents partisans de la perliculture, traduit imparfaitement la position positive extrême adoptée par certaines personnes à Takapoto depuis que l'atoll et sa communauté sont confrontés à l'innovation.

X... est originaire de Takapoto, mais a déjà travaillé à Papeete. C'est la perliculture qui l'a fait revenir à Takapoto, il s'y est mis, produit demi-perles et perles rondes. (En fait, employé par la Station expérimentale, il y a appris la technique et en utilise encore parfois l'outillage). Il plonge, greffe les nacres, écoule ses demi-perles. Il dit savoir où les vendre à Papeete, avoir ses acheteurs.

Il n'est pas de loin, cependant, le plus gros perliculteur. Mais il est certainement le plus enthousiasmé par la perliculture et prêt, ce faisant, à lâcher tout le reste. D'abord, le coprah; c'est dur et ça ne paye pas : tel pourrait être le résumé d'un réquisitoire à l'égard de cette activité traditionnelle dans les atolls.

Une autre activité, avant la perliculture, consistait à pêcher poulpes, bénitiers et à les envoyer aux Marquises (dont le bateau qui relâche à Takapoto en assure le service régulier) et à recevoir des parents des fruits et des plantes — oranges, mangues, bananes séchées, plants de bananiers.

Ces échanges ne sont plus nécessaires, du fait des gains que procure la perliculture, et de l'avion qui permet d'avoir (à prix fort) de la nourriture fraîche : viande, légumes, fruits, pain, ice-cream, etc... Sans doute y a-t-il quelque emphase de l'interlocuteur à décrire les achats qu'il fait auprès de l'avion; il n'en affirme pas moins que le pain apporté par Papeete est moins bon que le pain paumotu (*'ipo*); dans cette conversion à la perliculture et aux changements de consommation et de vie qu'elle peut permettre par l'argent qu'elle procure, il y a une dose de réalisme : se nourrir sur Papeete, c'est d'abord rompre avec le registre très monotone poisson, riz, *pua'a toro* (bœuf en boîte), d'où l'engouement compréhensible.

Le portrait que l'on vient de tracer résume la situation et les aspirations des Tuamotu de Takapoto devant la double innovation que constituent la perliculture et l'aérodrome. Situation de gens auparavant relativement isolés et cantonnés dans une activité traditionnelle qui se trouvent confron-

tés à de nouveaux moyens; aspirations de gens fascinés par la ville et ses modèles et qui saisissent que ces modèles peuvent être plus facilement réalisés sur place qu'auparavant. Intervient ensuite les conditions et le coefficient personnels : un Jeune, énergique, a vécu à Papeete et revient pour gagner de l'argent par une activité, non plus salariée, mais indépendante : la perliculture. Comme il a l'air de réussir (les résultats en témoignent), rien de plus naturel qu'il ait une attitude très positive vis-à-vis de l'innovation. Peut-être d'autant plus pour se démarquer d'autres gens de Takapoto, beaucoup plus circonspects.

### *Le traditionnaliste.*

C'est encore une dénomination excessive due à l'imperfection du langage. Le comportement étudié ici résume la circonspection qui prévaut chez une partie des gens vis-à-vis de l'innovation introduite. Il s'agit d'un Tuamotu entre 30-40 ans; il a commencé à plonger très jeune; il apparaît aux yeux des observateurs comme très dynamique. Dans la coopérative, il est un de ceux qui interviennent le plus.

Comme la plupart des gens de Takapoto, il a plongé le nacre avant de se mettre à la perliculture. Il connaît très bien le lagon, il sait où les nacres vivent le mieux. Il a greffé des nacres à partir de 1971, en a placé à différents endroits; attend de voir les résultats avant de se lancer à fond dans cette affaire.

Sa principale activité demeure le coprah. C'est un des plus gros producteurs. Bien que ne possédant que peu de terres, il fait le coprah comme *ti'au* (gardien) d'un propriétaire de Papeete qui a beaucoup de terres à Takapoto.

Il a un bateau à voile pour ramener le coprah depuis le bout du lagon; il met 3 heures pour effectuer le trajet jusqu'à la plage; de là, il possède une camionnette pour transporter le coprah jusqu'au bateau. Comme tous les producteurs font le coprah au même moment (*rahu*)<sup>91</sup>, lui-même transporte aussi avec son bateau et sa camionnette le coprah d'autres récolteurs, moyennant rémunération évidemment; de plus, le transport à la voile ne coûte pratiquement rien : ses propres dépenses de carburant sont donc minimales.

Il donne son coprah à la goélette, achète les marchandises dont il a besoin, sur la goélette. De toute façon, il achète assez peu — surtout le riz, le sel et le sucre — pêche pour lui et sa famille. Pour ce faire, il a un petit *boat* avec un moteur et un filet. Tout comme il ne tient pas à abandonner ce qui, pour lui, constitue, par rapport à la perliculture, une activité sûre, il ne tient pas non plus à abandonner son mode de vie, en particulier à se jeter sur la nourriture importée par avion et à dépenser pour ce faire à tort et à travers.

91. Cf. *supra*. L'île est divisée en « secteurs » (*rahu*) et le Conseil Municipal donne l'autorisation de récolter par secteur à une même époque (et interdit de le faire pour le même secteur aux autres époques).

En un mot, pas de recours à de nouveaux modèles de production ou de consommation ; en ce qui concerne la production, un tel recours est prématuré, il ne faut pas abandonner les activités traditionnelles qui sont rémunératrices ; côté consommation, il n'est pas sage de dépenser sans compter alors qu'on peut se nourrir sur l'atoll (*ipso facto*, cela peut signifier : il vaut mieux s'équiper et c'est ce que fait l'intéressé qui, au vu des conditions propres à l'atoll, paraît le mieux équipé pour le coprah et se lance à présent dans un équipement pour la pêche). Ce dernier point le situe par rapport à l'innovation en général : il n'y est pas fermé, bien au contraire ; on ne peut pas le taxer de conservateur ; il avance, fait ses choix mais opère, semble-t-il, plus d'après l'expérience propre qu'il a des choses que d'après les paroles des techniciens et le courant populaire. C'est ce qui explique ses réticences dans la perliculture.

#### *Une vieille dame.*

La perliculture ne suscite pas que des problèmes d'adhésion et d'opinion, elle modifie les données économiques du fait qu'elle demeure particulière à quelques-uns et que ce particularisme ne correspond pas aux situations traditionnelles résultant de l'économie du coprah et de la nacre. Les gens les plus vieux, les handicapés physiques sont défavorisés par rapport à ceux qui se trouvent en pleine forme physique ; en outre, l'appât du gain, qui sous-tend davantage les opérations de perliculture que la plongée traditionnelle du fait de la grosse valeur du produit final escompté, suscite des tentatives d'exploitation, par ceux qui ont le plus de moyens, de ces gens qui se trouvent en position d'infériorité.

L'exposé de la situation de telle vieille dame appelle l'attention sur le devenir de certaines catégories sociales dans la perspective d'un développement radical de la perliculture. Dans le système traditionnel au sein duquel le coprah a sa place, c'est le contrôle de la terre qui donne accès au produit, quel que soit le mode d'exploitation auquel les intéressés ont recours ; en perliculture, c'est la capacité physique. En outre, le système traditionnel est suffisamment stabilisé pour que le mode d'exploitation ne donne pas lieu à abus ; en revanche, la perliculture est une activité trop récente pour que les droits des parties en cause au cours du processus d'exploitation soient codifiés socialement et emportent réprobation en cas d'abus.

#### *L'isolé.*

C'est un homme seul, âgé de 50 à 60 ans, vivant de coprah et de pêche. Il dispose d'une toute petite maison, avec un petit enclos dans

lequel il élève un cochon. Originaire d'ailleurs, il est venu jeune aux Tuamotu et a voyagé à travers divers atolls. Il s'employait à récolter le coprah en *mataro* (partage à moitié) et à la plongée des nacres.

Actuellement, il récolte le coprah en *mataro* pour les deux commerçants auxquels il l'amène et également pour quelqu'un d'autre pour lequel il le porte à la goélette. Il plonge pour collecter des nacres pour la greffe, mais il ne peut greffer car il tremble trop ; en outre, il a essayé à la fois de plonger et de faire le coprah mais c'était trop fatigant et il n'a pu tenir : à présent, quand vient le moment de la plongée, il cesse de ramasser le coprah.

Plus qu'à la plongée des nacres, il s'adonne à la pêche. Autrefois, il pêchait en plongée au harpon mais, à présent, il pêche seulement en surface, au *patia* (à la *foene tuamotu*), aux parcs à poisson et à la ligne dans le lagon.

#### TAKAPOTO : STRUCTURE ET DYNAMIQUE.

Le cas de Takapoto illustre de façon saisissante les difficultés et les problèmes de l'insertion d'une innovation parachutée en milieu autochtone, de surcroît insulaire. Ces difficultés résultent de plusieurs facteurs qui sont, principalement, la structure du milieu d'accueil, ses capacités propres à accueillir l'innovation et ses réactions à tout le phénomène social qu'elle porte en elle, enfin la méthode d'introduction de cette innovation, la qualité des rapports qu'entretiennent le vecteur d'introduction (l'Administration) et le milieu récepteur (la population de l'atoll) et le mode d'insertion du vecteur dans la vie quotidienne de cette population.

#### *Tradition et modernité.*

Un des principaux éléments structuraux du milieu d'accueil est le caractère traditionnel de la plongée nacrière et du coprah. L'histoire de Takapoto, que l'on a essayé de reconstituer, montre l'ancienneté, non seulement de ces activités et de leurs techniques aux mains des habitants, mais aussi leurs effets économiques : qualitativement, un atoll comme Takapoto connaît, depuis le début du siècle au moins, une *économie mixte*, très grossièrement organisée autour de la pêche comme base des subsistances (les enquêtes de maisons ont été très répétitives sur ce point), et de la nacre et du coprah comme moyens d'obtenir les biens manufacturés indispensables ; la boutique, quotidiennement mais de façon ténue, la goélette épisodiquement mais de façon plus alléchante, la campagne de plongée avec ses prolongements éventuels de bringue à Papeete et de façon éclatante, étaient les seuls vecteurs d'innovation ; dans le système des transactions qui en résultaient,

l'argent pouvait être parfaitement physiquement absent, sauf à propos des éventuels séjours à Papeete après la plongée financés par la rémunération allouée par le négociant en nacres, rémunération qui pouvait, en fait, avoir été déjà consommée et être remplacée par une avance sur la campagne suivante : donc, point de *surplus*, disponible pour les producteurs : si l'on veut parler d'un surplus à propos de la production de coprah et de nacre, il faut y voir un surplus prélevé qui, étroitement contrôlé et dominé par le commerce local, correspond, le plus souvent, à un endettement pour la vie des producteurs et de leurs familles.

Si, malgré tout, cette situation est apparue supportable aux Tuamotu (de Takapoto en l'occurrence), c'est que la campagne de plongée, éventuellement le séjour à Papeete et, encore actuellement, le passage de la goélette étaient des moments de rupture de la monotonie quotidienne : rappelons que l'atmosphère d'activités et de kermesse qui entourait la campagne de plongée nous a été décrite comme un âge d'or, que, encore aujourd'hui, le passage de la goélette achalandée excite les gens. L'« aubaine » actuelle vient d'une brutale remontée des cours du coprah (qui a doublé en un an : 1974), de l'expérimentation périlleuse et des activités administratives qui ont permis la diffusion de salaires.

Un autre aspect de la tradition est l'importance de la parenté comme modèle des relations économiques, support des entreprises et des transactions. Les relations commerciales avec Papeete et les Marquises ont la parenté pour support, que celle-ci les motive ou qu'elle en soit le canal. C'est la parenté, l'alliance qui assure la base économique (le coprah) du commerçant chinois et l'intègre à la vie sociale de l'atoll ; c'est la parenté qui assure la même base à la commerçante tuamotu et permet ses approvisionnements, tant au niveau des achats à Papeete que pour leur acheminement par goélette. La parenté assure, nous l'avons vu, l'exploitation en groupe de la cocoteraie en évitant les difficultés que crée le système du *rahi* ; elle est le canal d'écoulement des produits de la perliculture spontanée (opposée à la perliculture officielle jusqu'ici patronnée par l'Administration) ; elle permet la circulation des moyens de production et de transport entre différentes maisonnées pour leurs besoins économiques. La parenté rend la pauvreté supportable : les plus pauvres à Takapoto sont, en réalité, les isolés, particulièrement les vieillards isolés, dont la parentèle se trouve à Papeete.

Une autre propriété structurale du milieu humain est l'adaptation rapide à la nouveauté, au moderne, qui est, pourrait-on dire, de *tradition*. La plupart des maisonnées se sont converties à la perliculture, et, si l'attitude des habitants est mitigée quant à son avenir, la réflexion n'est pas refus, ainsi que les monographies l'ont montré. Un certain nombre de maisonnées (en dépit des coûts élevés) ont tiré parti de l'avion. L'aubaine moné-

taire perçue avec l'expérimentation de la perliculture, les salaires, l'augmentation des prix du coprah a été transformée en un équipement domestique considérable à propos duquel le souci de prestige, le goût de la dépense ont pu jouer.

Cela résulte, objectivement, des constats que l'on a pu faire dans les maisonnées, encore qu'il faille nuancer, tout ce qui est véhicule et moteur étant loin d'être inutile ; car il est assez rare que les biens de prestige qui ont pu être achetés aient pu l'être sans référence à aucun souci d'utilité. Ce qui peut paraître superflu à l'observateur (l'équipement en gaz butane par exemple) résulte moins de son peu d'utilité que d'un coût élevé de fonctionnement qui n'a peut-être pas été bien aperçu par les utilisateurs, mais qui, à l'usage, leur fera éventuellement prohiber cette technique. Le caractère de prestige de l'acquisition de certains biens, de l'utilisation de certaines techniques, du recours à de nouvelles habitudes, repose sur l'inadéquation de l'objet à son environnement instrumental, technique ou culturel et le coût disproportionné qu'il entraîne par rapport aux services qu'il rend. Est opération de prestige ce qui est, dans un moment donné, et la situation techno-économique qui s'y rapporte, superflu aux yeux de ceux qui auraient pu s'y livrer et se refusent à s'y livrer.

La structure du milieu d'accueil ainsi décrite (une tradition non exclusive de nouveauté, la permanence du substrat parental, une adaptation traditionnelle, des comportements de prestige évolutifs) explique cette greffe dans ses débuts positive que constitue la perliculture à Takapoto. Elle n'exclut pas cependant des réactions.

#### *Isolement et innovation.*

L'innovation a pour effet de rompre l'isolement de l'atoll. À Takapoto, l'innovation est double, en réalité : à la perliculture, il faut joindre l'avion dont l'introduction peut être considérée, à long terme, comme concomitante ; la perliculture date des premières années 1970, l'aérodrome, construit en vue du développement de la perliculture date de 1973 et sa desserte fréquente, de 1974.

Cette double innovation modifie, comme nous l'avons vu, l'économie générale de l'atoll. Elle apporte, sous forme d'argent, un surplus qui permet un certain équipement domestique et permet aux familles les plus favorisées dans ce nouveau système économique de se valoriser par rapport aux autres par l'acquisition de biens qui sont d'abord — ou aussi — des biens de prestige : le moteur marin, le réfrigérateur, la cuisinière à gaz ont ces qualités-là ; par la suite, si l'équipement acquis ne se révèle pas trop sophistiqué eu égard aux conditions économiques générales (coût non disproportionné par rapport aux objets qu'il a remplacés, absence de difficultés majeures de fonctionnement et d'entretien), il se « natura-

lise » en quelque sorte, s'intègre dans l'univers des choses dont disposent habituellement les gens et se dépouille ainsi de sa qualité de bien de prestige. En général, les analyses en terme d'ostentation et de prestige s'en tiennent à une vue statique des choses et négligent le facteur temps ; le prestige n'est qu'une qualité contingente et temporaire, que les gens attachent, par exemple, aux objets : il se perd à la longue, de telle sorte que pour survivre, il doit se nourrir périodiquement de nouvelles choses ; d'ailleurs, pour des *chefs polynésiens*, il s'agit là de données tout à fait élémentaires.

La desserte de Takapoto par avion est aussi un nouvel élément de prestige pour toute la communauté : en 1974, tous les gens présents au village ne se lassaient pas d'aller au terrain assister aux atterrissages et aux décollages, même s'ils n'avaient absolument rien à y faire, même les vieillards encore capables de marcher ; certes, il n'y avait pas que le prestige, il y avait aussi dans cette attitude l'attrait de la nouveauté et aussi, sans doute, le réflexe de la desserte par goélette : on va à l'avion comme on va à l'arrivée de la goélette depuis des générations. Ceci, parce que c'est rompre avec le quotidien monotone de l'atoll : voir de nouvelles choses, de nouveaux visages, parler avec de nouvelles gens — tout comme les campagnes de plongée d'antan rompant pour un temps la monotonie de la vie sur l'atoll sont, à présent, vues comme un âge d'or.

À l'avion sont liées aussi les possibilités nouvelles, qui en résultent de circulation, d'approvisionnement qui, dans ce début d'un nouveau moyen de transport, sont génératrices de prestige. Les partisans de l'avion mettent l'emphase sur leurs déplacements, sur la glacière qui permet de s'approvisionner en ville de viande fraîche, de fruits, d'œufs, de pain, d'*ice-creams*, dénigrent ce qu'ils abandonnent (momentanément) : le « pain pau-motu » — dit en français avec un petit sourire —, c'est-à-dire le *'ipo* (mélange de farine, de sucre, de lait de coco cuit) ou les crêpes qui tiennent lieu de pain ; le poisson — on en mange trop et tout le temps (et l'on s'aperçoit, par la suite, que les intéressés qui le dénigrent et prétendent recourir à la glacière continuent à en consommer d'assez bonnes quantités). On souligne que le transport en avion et les approvisionnements par ce moyen sont chers — on sait les prix que valent les produits à Papeete, cela sous-entend que les compagnies d'aviation font de bons bénéfices, mais aussi que si l'on est capable de payer ces prix, c'est qu'on a de l'argent et qu'on ne regarde pas à la dépense : finalement, ceux qui racontent tout cela, loin de se lamenter, gardent un ton très satisfait. Prestige, goût pour la dépense, prestige acquis par ce goût pour la dépense, ce sont des valeurs

polynésiennes ancestrales. Tout apparaît, en outre lié dans l'esprit des novateurs : avion — perliculture — nouveaux modes de consommation et s'oppose terme à terme à goélette — coprah — mode traditionnel.

Seulement, il y a aussi, parmi les gens de Takapoto, ceux qui trouvent, nous l'avons vu, que ce *nouveau cours des choses* n'est pas parfait ; en même temps, les habitudes nouvelles perdent de leur attrait à force de vieillir, les défauts apparaissent.

« Le pain n'est pas frais et croustillant comme à Papeete mais mou et humide ; la viande et les œufs sont chers quand on y recourt trop souvent » ; il faut pouvoir les payer et faire pour cela de la perliculture ; les vieillards, les handicapés ne peuvent pas faire de la perliculture car ils n'y voient pas pour greffer les nacres ; ils sont obligés de recourir aux services de plus jeunes qu'eux qu'il faut payer (ils prennent une partie de la récolte — moitié, moitié) mais alors, ils gardent les plus belles perles et demi-perles. Et puis, on greffe, mais on n'est pas sûr de récolter, ensuite ; il faut vendre ; le coprah, c'est plus sûr, cela paie bien à présent.

Ces récriminations, bénignes ou plus sérieuses, sont en quelque sorte l'envers du *nouveau cours*. Méfiant puis émerveillé, certains s'aperçoivent ensuite que la médaille a un revers. Et en même temps, les paiements ne suivent pas tandis que l'avion véhicule en 1974 une présence étrangère à l'atoll de plus en plus considérable — que notre équipe de jeunes a étoffé tout comme les scientifiques de divers horizons ou les médecins et spécialistes de l'Institut Malardé (que les gens ont vu avec bonheur pour la première fois)<sup>92</sup>.

#### *Administration et création.*

La perliculture à Takapoto est une création administrative, avons-nous dit : dans ses origines, dans son financement (et ses retombées notables sur la population), dans ses réalisations (organisation des greffages, services techniques gratuitement offerts aux perliculteurs, marché créé par les achats administratifs de nacre pour la greffe aux pêcheurs, aérodrome de Takapoto). Mais l'Administration, qui est sociologiquement *popa'a* (européenne) et tahitienne, a apporté aussi les méthodes propres à sa nature : ses équipements pour le travail et son personnel, sa lenteur (dans les paiements par exemple — il en est rarement autrement dans toutes les administrations du monde) ; elle a dû aussi supporter sa faiblesse intrinsèque : son inadaptation à faire du commerce, du fait que par formation les agents de l'Administration n'ont pas de prédispositions à faire des affaires<sup>93</sup> ; que du fait de leur fonction

92. Enquête clinique et hématologique (filariose, tuberculose, etc...) couplée avec une enquête entomologique générale (collecte des insectes d'intérêt médical et agricole).

93. Et qu'ils n'en fassent pas est, généralement, regardé comme le simple usage d'une règle de déontologie générale.

de contrôle et de coercition (du monde économique en particulier), ils ne sont pas particulièrement en prise sur les arcanes du commerce, enfin, auraient-ils toutes ces qualités requises, les institutions administratives ne se prêtent pas par leur formalisme, leur rigidité et leur lenteur au développement des entreprises commerciales.

De plus, pour amener les habitants de Takapoto à accepter de participer à l'opération, il a bien fallu que les agents de l'Administration paient de leur personne et leur démontrent qu'ils allaient y gagner de l'argent. Des personnalités politiques ont aussi participé à ce mouvement d'information. Des crédits publics ont été votés par l'Assemblée polynésienne pour la perliculture à Takapoto. On a édifié une station nécessaire — ne serait-ce que pour accueillir les greffeurs japonais et leur permettre de travailler, avec groupe électrogène, approvisionnement en eau, matériel de transport terrestre et marin, installation de froid; on a construit aussi les habitations de la poignée de personnes nécessaires, tahitiennes et *popa'a* et on les a pourvues du confort nécessaire (meubles, équipement domestique) puisqu'il s'agissait de gens étrangers à l'atoll, affectés ici et qui, en principe, avaient ailleurs leur foyer. Et puis, on a greffé sur cette station un laboratoire de recherches écologiques et marines au titre du programme M.A.B. (auquel se rapporte la présente étude), ceci valorisant heureusement les installations déjà existantes et on a construit des bungalows pour accueillir les chercheurs. Toutes ces nécessités ont abouti à la création d'une petite cité à la lisière d'un village tuamotu sortant à peine de l'univers traditionnel que nous avons décrit, pourvu d'un équipement encore frustré et des espoirs insufflés en lui par les promesses de la perliculture. Et le village a vu s'édifier progressivement la cité, a débarqué les bois, les montures de portes, les cuisinières, les réfrigérateurs, les moteurs; il a certes été payé pour la manutention et le montage des installations, il a vendu des *ni'au* (palmes de cocotiers) pour la confection des toitures des bungalows; mais c'est une chose de voir à l'occasion d'une virée à Papeete, ce qui pour des Tuamotu est le luxe et une autre d'en contempler les marques sous son nez, à jet de pierre, chaque jour que Dieu fait.

De fait, il y a eu quelques grincements, les Tuamotu ont refusé de débarquer du matériel; surtout, les rapports entre la station et les habitants (rapports qui existent, s'expriment dans le travail à la coopérative, et éventuellement ailleurs, à la pêche, et avec cordialité) sont certainement conditionnés par l'existence de la cité. La cité, solution logique et techniquement nécessaire, a limité les rapports humains. Elle a constitué un corps étranger à Takapoto qui aurait, peut-être, fini par être « naturalisé » si sa raison d'être, les profits de la

perliculture, étaient apparus. Si également, il n'y avait pas eu de perturbations dans son personnel. Si enfin, des cohortes de scientifiques n'étaient venus — bien innocemment et à leur corps défendant — rappeler de temps en temps aux gens de Takapoto que la cité était chose étrangère.

Création administrative, la cité a fonctionné en établissant des rapports en général amènes, mais administratifs, sinon anonymes, du moins peu personnalisés sauf exception avec les gens du village. Des rapports plus personnalisés avaient été établis par le biologiste australien mais cela ne dura que le temps qu'il passa à Takapoto; il avait, notamment en matière de perliculture, la sûreté nécessaire pour que les gens lui fassent confiance.

Création économique, la perliculture à Takapoto aurait dû être le fait d'une instance commerciale hautement compétente et embrayée sur le marché international. À la fin de 1974, le Territoire lançait une offre de vente aux enchères de 50% des perles produites en 1973 et 1974 et correspondant à sa part et à celle de la coopérative perlière de Takapoto : 573 de 1973, 2 152 de 1974, plus de 1 094 du stock de Hikueru (expérience Domard). Lancée à Tahiti, la vente n'attira aucun des professionnels internationaux et les commerçants locaux firent des offres inférieures aux mises à prix; la vente dut être annulée, le Territoire remettant à la coopérative sa part de perles, à charge pour cette dernière de l'écouler comme elle pourrait. Cela révélait que la crédibilité du Territoire était nulle au sein d'un marché international très étroit et fermé, reposant sur la confiance, pour lequel le produit polynésien était inconnu et, de surcroît, au sein duquel le stock polynésien mis en vente apparaissait de trop faible volume pour justifier les déplacements coûteux d'acheteurs éventuels et, de plus, de qualité variable et difficile à apprécier. En conséquence, le maire de Takapoto-Takaroa mandaté par la Coopérative se fit démarcheur auprès des bijoutiers-joailliers locaux.

Le contrat avec la firme japonaise arrivant à expiration, il n'y aurait pas de nouveaux greffages au profit de la population de Takapoto et du Territoire. Cinq greffeurs polynésiens et beaucoup d'espoirs ont été apportés à Takapoto durant ce qui apparaît, à présent, seulement comme une expérimentation.

Cette affaire ne signifie pas que la puissance publique ne puisse, en s'adaptant, en se donnant les moyens nécessaires et en étudiant de très près le marché, se lancer dans des entreprises économiques de production et de commercialisation. Les moyens sont connus et variés (Établissements publics à caractère industriel et commercial, Sociétés d'État<sup>94</sup> ou d'économie mixte, régies coopératives, etc...). Encore faut-il tenir compte du fait que chaque marché de produits est spécifique,

94. Société d'Etat : une Société dont toutes les actions sont possédées par la Puissance publique, le Territoire par exemple.

que certains sont extrêmement fermés et qu'il est parfois peut-être plus facile que le débouché crée son secteur de production au lieu que ce soit l'organisme producteur qui crée son propre débouché. Il est possible que les débouchés aient été prévus au départ de l'affaire et qu'il y ait eu dérobage ensuite ; ou encore, que le contrat avec la firme japonaise ait eu pour véritable fin l'apprentissage du greffage de la perle ronde par des perliculteurs de Takapoto.

Quelle que soit l'hypothèse qu'on puisse avancer, il paraissait hautement souhaitable de ne pas abandonner les gens de l'atoll à leur amertume et de leur faire une place dans les projets de développement qui s'ébauchent dans la partie occidentale des Tuamotu. La Collectivité territoriale leur devait bien cela (mai 1975).

Claude ROBINEAU,

Directeur de Recherches à l'O.R.S.T.O.M.

## ANNEXES

### *Évolution de la population de Takapoto de 1863 à 1971.*

ANNÉES	Takapoto	Takaraoa	Tuamotu-Gambier			Ensemble Polynésie française	
			Tuamotu	Gambier	Ensemble		
1863	150	102	6 588	1 500			
1881			5 500	446			
1887							24 400
1892					4 743	508	22 100
1897	103	215	4 896	580		30 400	
1902			4 294	1 381		29 900	
1911	176	145	4 701	526		31 688	
1921							31 700
1926				501		35 862	
1931			4 771	1 501		40 391	
1936	155	157	4 668	490		44 044	
1941			4 681			51 221	
1946	143	257	6 142	553	6 695	55 734	
1951	175	220	6 733	512	7 245	82 828	
1956	260	280		595	8 388	75 037	
1962	192	250		563	7 097	84 551	
1967	121	161		516	6 664	98 378	
1971	108	149		545	7 129	113 266	

Sources : de 1848 à 1951 inclus, Teissier, 1953.

1956 : Recensement publié en 1960.

1962 : I.N.S.E.E. [n. d.].

1967 : Dénombrement administratif publié par le Service des Affaires Administratives.

1971 : Recensement publié par le Service du Plan.

Note : par soustraction, la population des Tuamotu (à l'exclusion de l'archipel des Gambier) a été, à partir de 1956 : 1956, 7 793 habitants ; 1962, 6 534 ; 1967, 6 148 ; 1971, 6 584.

### *Distribution de la population par sexe.*

Années	Takapoto				Takaraoa			
	M	F	Total	tm	M	F	Total	tm
1956	138	122	260	113,1	159	121	280	131,4
1962	102	90	192	113,3	137	113	250	121,2
1967	71	50	121	142	98	63	161	155,6
1971	61	47	108	129,8	81	68	149	119,1

M, masculin ; F, féminin ; tm, taux de masculinité.

*Distribution de la population par âge.*

Années	Takapoto				Takaroa			
	- 20 ans	+ 20 ans	Total	% + 20 ans	- 20 ans	+ 20 ans	Total	% + 20 ans
1956	129	129	260 (a)	50	119	161	280	42,5
1962 (b)	87	105 (c)	192	45,3	—	—	—	—
1967	54 (d)	67 (e)	121	44,6	83 (d)	78 (e)	161	51,6
1971 (f)	—	—	—	—	—	—	—	—

(a) Donnée du Recensement officiel.

(b) Données non-disponibles pour Takaroa.

(c) Somme des colonnes « 20 - 59 ans », « 60 ans et plus », non-déclarés.

(d) Somme des colonnes « moins de 15 ans » et « 15 - 19 ans ».

(e) Somme des colonnes « 20 - 59 ans » et « 60 ans et plus ».

(f) Données non-disponibles dans les tableaux du recensement de 1971.

*Structure comparée de la population par grands groupes d'âges (en %).*

	1962		1967	
	Masculin	Féminin	Masculin	Féminin
<b>TAKAPOTO :</b>				
60 ans et plus	2,63	1,57	2,47	3,3
20 - 59 ans	27,89	22,1	31,4	18,18
moins de 20 ans	22,63	23,15	24,79	19,83
Total	100 %		100 %	
<b>TAKAROA :</b>				
60 ans et plus			6,83	2,48
20 - 59 ans	Non-disponible		22,98	16,14
moins de 20 ans			31,05	20,49
Total			100 %	
<b>TUAMOTU-GAMBIER :</b>				
60 ans et plus	3,15	2,18	3,3	2,4
20 - 59 ans	24,41	20,7	23,4	19,07
moins de 20 ans	25,42	24,11	26,8	25,01
Total	100 %		100 %	
<b>POLYNÉSIE FRANÇAISE :</b>				
60 ans et plus	3,64	2,16	3,09	2,15
20 - 59 ans	21,07	19,82	22,17	19,63
moins de 20 ans	27,01	26,28	27,34	25,58
Total	100 %		100 %	

Source : 1962, I.N.S.E.E. (n. d.), p. 107-110.

*Distribution de la population par ethnie.*

	district recensement	Autres districts Tuamotu	Papeete	îles du Vent (sauf Papeete)	îles sous le Vent	Marquises	Australes	Autres Lieu inconnu	Total
<i>Takapoto</i> 1962	95	61	17	13	5	—	—	1	192
1971 (a)	27	11	12	4	6	—	1	—	61
1971 (b)	26	7	9	2	2	1	—	—	47
<i>Takaroa</i> 1962 (c)	—	—	—	—	—	—	—	—	250
1971 (a)	48	16	12	4	1	—	—	—	81
1971 (b)	37	14	9	2	4	—	—	2	68
<i>Tuamotu-</i> <i>Gambier</i> 1962	4 153	1 483	468	322	129	83	14	44	7 097
1971 (a)	2 066	737	447	124	104	25	43	323	3 869
1971 (b)	1 863	695	383	114	60	21	38	86	3 260

Sources : 1962, I.N.S.E.E. (n. d.), p. 113 ; 1971, Service du Plan, p. 55, 56, 64, 65.

(a) sexe masculin ; (b) sexe féminin ; (c) non-disponible.

*Distribution de la population par ethnie.*

Années	Takapoto						Takaroa					
	Méto	F. P.	Autres Français	C	Autres	Total	Méto	F. P.	Autres Français	C	Autres	Total
1956	1	256	1	1	1	260	2	273	—	3	2	280
	Polyn.	Demis	E	Cs	Autres	Total	Polyn.	Demis	E	Cs	Autres	Total
1962	185	4	—	3	—	192	250	—	—	—	—	250
1971	108	—	—	—	—	108	149	—	—	—	—	149

Méto, Français métropolitains.

F. P., Français de Polynésie (Polynésiens, Demis, Européens, etc... nés en Polynésie).

C, Chinois, Asiatiques, naturalisés ou étrangers.

Polyn., Polynésiens (Citoyens de souche polynésienne).

E, Européens.

Cs, Chinois de souche (Français, naturalisés, étrangers).

*Distribution de la population par religion.*

Religions	Takapoto		Takaroa	
	1956	1971	1956 (d)	1971
Catholiques	105	56	—	39
Protestants	11	8	—	16
Dissidents (a)	0	0	—	0
Adventistes	3	0	—	0
Mormons (b)	35	31	—	74
Kanito (c)	37	19	—	20
Témoins de Jéhovah	0	0	—	0
Autres religions, sans religion, non-déclarés	1	4	—	0
<b>Total</b>	<b>192</b>	<b>108</b>	<b>250</b>	<b>149</b>

(a) Protestants dissidents, *Kerititiano*, protestants qui ont refusé de voter *oui*, au référendum de 1958 sur le sort politique du Territoire et se sont trouvés séparés des Églises protestantes.

(b) *Church of the Latter Day Saints*, Salt Lake City, Utah.

(c) *Reorganized Church of the Latter Day Saints*, Independence, Missouri.

(d) Non disponible pour Takaroa.

*Distribution de la population de 15 ans et plus ou adulte selon le degré d'instruction.*

	Année de recensement	Sachant lire et écrire au moins une langue		Ayant un diplôme		Illettrés	Instruction Non-déclarés	Total
		Total	dont français	Total	dont certificat d'études primaires			
<i>Takapoto</i>	1962	122	11	4	3	—	1	123
	(a) 1971	34	8	—	1	—	—	—
	(b) 1971	22	1	—	—	—	—	—
<i>Takaroa</i>	(c) 1971	56	9	—	1	—	—	—
	1962 (d)	—	—	—	—	—	—	—
	(a) 1971	23	6	—	3	—	—	—
	(b) 1971	16	4	—	3	—	—	—
<i>Ensemble Tuamotu-Gambier</i>	(c) 1971	39	10	—	6	—	—	—
	1962	3 806	493	122	99	146	48	4 000
	(a) 1971	1 917	638	—	138	—	—	—
	(b) 1971	1 390	355	—	102	—	—	—
	(c) 1971	3 307	993	—	240	—	—	—

Sources : Recensement 1962, p. 120-121. Recensement 1971, p. 89-90.

Note : Les données de 1962 portent sur la population de 15 ans et plus ; celles de 1971 sur la population adulte non C.E.P. [Centre d'Expérimentation nucléaire], ce qui exclut la population des sites atomiques des Tuamotu-Gambier. (a) Sexe masculin ; (b) Sexe féminin ; (c) Total (a) + (b) ; (d) Non disponible.

*Production de la nacre à Takapoto.*

Année	Takapoto	Takaroa	Ensemble Tuamotu-Gambier
1946	42 t	30 t	944
1947	—	69	474
1948	—	7	293
1949	83	100	500
1950	88	—	375
1951	1	20	555
1952	51	84	445
1953	44	125	561
1954	—	81	398
1955	168	48	1.064
1956	—	100	482
1957	149	71	516
1958	—	94	638
1959	86	—	561
1960	—	190	551
1961	50	50	472
1962	—	—	514
1963	—	164	233
1964	37	—	420
1965	59	29	234
1966	—	—	84
1967	—	—	52
1968	—	—	150
1969	—	—	254
1970	—	—	—
1971	—	—	—
1972	—	—	—
1973	—	—	—
1974	—	—	—

Source : *Étude sur l'industrie nacrée*, tableau hors-texte complété par les données fournies par le Service de la Pêche à partir de 1970. Les indications portées dans ce tableau (de 1946 à 1969) sont à utiliser avec précaution puisque la production globale pour les Tuamotu-Gambier pour la période (10 168 t) serait inférieure de plus de 2 000 t aux chiffres des exportations recensées par le Service des Douanes (mise en garde des auteurs de l'Étude citée).

Note : Les quantités ont été arrondies à la tonne.

## MAISONNÉES DE TAKAPOTO

N° de maisonnées	Population	Maisons		Groupes électro- gènes	Réfrigé- rateurs	Fours, cuisinières		Bateaux		Véhicules	
		Murs	Toit					Type	Moteur	« deux-roues »	Voitures
a	b	c	d	e	f	g	h	i	j	k	l
1	1	bois	tôle					pirogue			
2	1	»	»					»			
3	1	<i>ni'au</i>	»	(31)				»			
4	2	bois	»	(Station Pêche)		<i>primus</i>		<i>kau</i>			
5	2	bois	tôle			<i>primus</i>		pir. moteur	<i>otaha</i>		
6	3	<i>pinex</i>	»					pirogue		motocycl.	
7	2	ciment	»					»		»	
8	2	bois	»					<i>kau</i>		<i>otaha</i>	
9	2	»	»					<i>kau</i>	9 cv	2 <sup>e</sup> motoc.	
10	3	»	»			cuisin. gaz	×	pir. moteur	9 cv		
11	3	ciment	»			»	×	»	6 cv	motocycl.	
12	3	<i>pinex</i>	»		×	»	×	»	<i>otaha</i>	scooter	
13	3	ciment	»								
14	3	<i>pinex</i>	»	×	pétrole	»	×	pir. moteur	9 cv		
15	3	bois	»					»	18 cv		
16	3	»	»		pétrole	»	×	<i>kau</i>	40 cv	scooter + motoc.	
17	3	bois	tôle				×	pir. moteur	4 cv		
18	3	ciment	»	(19)		cuisin. gaz	×	+ <i>kau</i>	20 cv	3 motoc.	
19	3	bois	»	×	3 + con- gélateur	»	×	3 <i>kau</i>	<i>otaha</i>	scooter	
20	3	»	»								camion- nette
21	3	<i>pinex</i>	tôle			<i>primus</i>		<i>kau</i>	40 cv		
22	3	bois	»	×	congéla- teur	cuis. gaz	×	2 <i>kau</i>	18 cv	scooter	voit. + camion.
23	4	ciment	tôle			»					
23	3	bungalow sur pilotis	<i>ni'au</i>			»	×	<i>kau</i>		motocycl.	
25	3	bois	tôle	(31)		»	×	<i>kau</i>	5 cv	2 motoc.	
26	4	<i>pinex</i>	»			»	×				fourgon.
27	4	ciment	»			»		<i>kau</i> + pir.	<i>otaha</i> + 20 cv		»
28	4	<i>pinex</i>	tôle		pétrole		×			scooter	
29	4	<i>pinex</i>	»		»	cuisin. gaz	×	2 <i>kau</i> + pir.	25 cv	»	
30	5	ciment + bois	tôle + <i>ni'au</i>	×	1 + con- gélateur	»	×	2 <i>kau</i>	25 cv + 40 cv	2 motoc.	camion.
31	5	bois	tôle	×	pétrole	»				scooter	
32	6	»	»			»					
33	6	<i>ni'au</i>	<i>ni'au</i>					pir. moteur	9 cv	motocycl.	
divers											
	103			5	13	20	15		22	26	6

Sources : État établi par D. Carlson, Service de la Pêche, Takapoto et complément par enquête collective octobre 1974 (colonnes a à s). Colonnes t et u : Subdivision des Tuamotu-Gambier, Papeete.

Notes : *pinex*, aggloméré de fibres de bois fabriqué en Nouvelle-Zélande; *ni'au*, palmes de cocotiers tressées; *primus*, réchaud à pétrole à pression; *kau*, baleinière ou *speed-boat*; *otaha*, petit moteur hors-bord de très faible puissance; pir. mot.,

(fin 1974)

REVENUS MONÉTAIRES									
			Salaires Station	Vente nacres	Vente perles et demi-perles	Total nacre perliculture	Salaires Adm. Trav.	Coprah	Ensemble
m	n	o	p	q	r	s (p + q + r)	t	u	v (s + t + u)
						25 189			
						8 525			
						1 770			
						33 385			
						8 687			
						19 625			
						16 510			
						14 030			
						186 946			
	x					112 235			
						61 140			
						22 770			
						9 550			
	x					430 039			
x						261 975			
	x	x				96 095			
						55 228			
x						62 395			
x		x				356 444			
	x	x	x			88 663			
						28 000			
x	x					8 286			
						70 551			
						100 760			
x						13 000			
						59 325			
						328 555			
x	2	x				547 582			
x	2	x				221 872			
						15 750			
						108 400			
						226 267			
9	9	9	1 079 269	740 880	1 779 400	3 599 549	865 065	7 900 000	12 367 614

pirogue à moteur; motocycl., motocyclette de marque *Mobylette* ou *Peugeot*; scooter, marque *Vespa*; ventes de nacres, à la *Société perlière de Manihi*, au Service de la Pêche à Takapoto (pour la greffe); ventes perles et demi-perles : paiements obtenus du Service de la Pêche et vente de la production individuelle.

## Production du coprah à Takapoto.

Années	Takapoto		Takaroa		Tuamotu-Gambier	
	Poids (t)	Valeur (f)	Poids (t)	Valeur (f)	Poids (t)	Valeur (f)
1945	310,9					
1946	321					
1947	344,4					
1948	364,7					
1949	328,6					
1950	292,3					
1951	387,4					
1952	286,6					
1953	195,2					
1954	343,7					
1955	420,3					
1956	412,4					
1957	300,2					
1958	277,6					
1959	345,3					
1960	436,2					
1961	344,1					
1962	496,6					
1963	447,8					
1964	402,9					
1965	378,3					
1966	374,2					
1967	?					
(a) + (b) 1968	341,8					
(b) 1969						
(c) 1 <sup>er</sup> trim. 1970	10,6	0,143	0,8	0,011	1 373,2	18,423
2 <sup>e</sup> trim. 1970	74,3	1,003	26,6	0,359	2 199,3	29,536
3 <sup>e</sup> trim. 1970	94,2	1,272	34,6	0,466	1 852,5	25,212
4 <sup>e</sup> »	157,8	2,130	79,3	1,070	2 590,4	34,969
(c) Total 1970	336,9	4,548	141,3	1,906	8 015,4	108,240
(b) 1970					8 180	
(d) 1971	449		269		7 540	
(d) 1972	491		479		9 114	
(d) 1973	365		228		8 252	
(b) 1974					6 684	
(e) 1974	332	7,9				

Sources : (a) De 1945 à 1968 (excepté 1967), état fourni par le Service de l'Économie rurale.

(b) États fournis par l'Huilerie de Tahiti.

(c) États établis par la Circonscription (Subdivision) des Tuamotu-Gambier.

(d) « Production approchée des Tuamotu-Gambier » établis par le Service du Conditionnement de l'Économie rurale plus l'Huilerie de Tahiti.

(e) Données de la Subdivision des Tuamotu-Gambier.

(f) Millions F. P.

## REFERENCES

- ANONYME, 1943, *Pacific Islands. Volume II*, Naval Intelligence Division, Geographical handbooks series, N° BR 519 B.
- ANONYME, 1970, *Étude sur l'Industrie naclière en Polynésie française*, Papeete, Service de la Pêche, Bulletin technique N° 1, tableaux, croquis, photos, 34 p.
- BEAGLEHOLE J. C. (ed.) with the assistance of J. A. Williamson, J. W. Dadvidson & R. A. Skelton, 1955-1967, *The Journal of Captain James Cook on his voyages of discovery*. Edited from the original manuscripts, 4 volumes and a portfolio, Cambridge, published by the University Press for the Hakluyt Society, extra-series.
- BEECHY Frederick W., 1831, *Narrative of a Voyage to the Pacific and Beering's strait*, London, vol. I-II.
- BOUGAINVILLE, 1966, *Voyage autour du monde suivi du supplément de Diderot*, présentation par Michel Hérubel, Paris, Union générale d'Édition, 506 p.
- CAILLOT A. C. Eugène, 1909, *Les Polynésiens orientaux au contact de la civilisation*, Paris, Ernest Leroux, Éditeur.
- , 1910, *Histoire de la Polynésie orientale*, Paris, Ernest Leroux, Éditeur, 606 p., appendice, pièces justificatives.
- CARLSON Danny [1974], *Rapport d'activités du Centre de perliculture de Takapoto* [Papeete], Service de la Pêche de la Polynésie française, multigr., figures, inédit.
- GHAZE Koko, 1975, Des perles noires par kilos, *Science et vie*, Paris, p. 76-82.
- CUZENT Gilbert, 1883-1884, Archipel des Pomotu, *Bulletin de la Société académique*, Brest, N° 9, p. 49-90.
- DANIELSSON Bengt, 1956, *Work and Life on Raroia : An acculturation Study from the Tuamotu group*, French Oceania, London, George Allen and Unwin, 244 p., références, croquis, tableaux, diagrammes, photos, carte, carte hors-texte.
- DAVIES John, 1961, *The History of the Tahitian Mission 1799-1830*. With supplementary papers from the correspondence of the Missionaries, Cambridge, published for the Hakluyt Society at the University Press, The Hakluyt Society, second series N° XVII, edited by C. W. Newbury with an introduction from him, LIV + 392 p., cartes, index, notes en bas de pages, illustrations, carte hors-texte.
- Dépêche de Tahiti (La)*, quotidien, Papeete.
- ELLIS William, 1972, *À la recherche de la Polynésie d'autrefois. Polynesian Researches*, Paris, Musée de l'Homme, Publications de la Société des Océanistes N° 25, 2 volumes, 947 p.
- EMORY Kenneth P., 1932, The Tuamotu Survey, in *Report of the Director for 1931*, Honolulu (Hawaii), Bernice P. Bishop Museum, Bulletin 94, p. 40-50.
- , 1934, *Tuamotuan stone structures*, Honolulu (Hawaii), Bernice P. Bishop Museum, Bulletin 118. Re-publié in Kraus Reprint Co, New York, 1971, 77 p., croquis, littérature citée, planches.
- , 1917, *Tuamotuan Religious Structures and Ceremonies*, Honolulu (Hawaii), Bernice P. Bishop Museum, Bulletin 191, 102 p., croquis, littérature citée, index, planches. Publié à nouveau en 1971 à New York par Kraus Reprint Co.
- GOO Fannie C. C., BANNER Albert H., 1963, *A Preliminary Compilation of Tuamotuan Animal and Plant Names*, Honolulu, University of Hawaii, Hawaii Marine Laboratory, multigr.
- CORSKY Bernard, 1966, *L'atoll. Vie et mort d'une île du Pacifique*, Paris, Éditions de la pensée moderne.
- HENRY Teuira, 1962, *Tahiti aux temps anciens*, Paris, Publications de la Société des Océanistes, N° 1, 670 p.
- I.N.S.E.E., n.d., *Résultats statistiques du recensement général de la population de la Polynésie française effectué le 9 novembre 1962*, Paris, Imprimerie nationale, 240 p., tableaux, carte.
- LEMAITRE Yves, 1973, *Lexique du tahitien contemporain*, Paris, ORSTOM, 201 p.
- LUCETT, Edward, 1851, *Rovings in the Pacific*, London, vol. I-II.
- MOERENHOUT J. A., 1837, *Voyages aux îles du Grand Océan*, Paris, Adrien Maisonneuve. Reproduction de l'édition princeps de 1837 par la Librairie d'Amérique et d'Orient, xv + 569 + 519 p., table, carte hors-texte.
- Nouvelles de Tahiti (Les)*, quotidien, Papeete.
- O'REILLY P. et TEISSIER R., 1962, *Tahitiens. Répertoire bibliographique de la Polynésie française*, Paris, Publications de la Société des Océanistes, N° 10, Musée de l'Homme, 435 p., illustrations et portraits, tables.
- OTTINO Paul, 1972, *Rangiroa. Parenté étendue, résidence et terres dans un atoll polynésien*, Préface de Georges Condominas, Paris, Éditions Cujas, 530 p., carte, diagrammes, annexes, glossaire, index, bibliographie.
- Polynésie française. Service des Affaires administratives, GN/ET, *Résultats du dénombrement de la population effectué en 1967*, 7 p. dactyl., tableaux.
- Polynésie française, Service du Plan. Statistiques, n.d., *Recensement du 8 février 1971. Données individuelles*, n.l., 127 p. multigr., tableaux.
- République française. Territoire de la Polynésie française. Recensement général de la population (décembre 1956). Résultats définitifs*, Service de Statistiques chargé des Relations de la coopération avec les États d'Outre-mer, Paris, décembre 1960.
- STIMSON J. F., MARSHALL D. S., 1964, *A Dictionary of some Tuamotuan Dialects of the Polynesian Language*, The Hague, Martinus Nijhoff, The Peabody Museum of Salem, Massachusetts and Het Koninklijk Institute voor Taal-Land en Volkenkunde.
- TEISSIER Raoul, 1953, Étude démographique sur les Établissements français de l'Océanie, de Cook au recensement des 17-18 septembre 1951, *Bulletin de la Société des Études océaniques*, Papeete, Imprimerie du Gouvernement, N° 102 — tome IX (N° 1), mars 1953, p. 6-31, tableaux, références.
- , 1969, Les cyclones en Polynésie française (1878, 1903, 1905, 1906), *Bulletin de la Société des Études océaniques*, Papeete, tome XIV, N° 5 et 6 (N° 166-167), mars-juin, p. 158-235.
- VINCENDON-DUMOULIN, DESGRAZ C., 1844, *Îles Taïti. Esquisse historique et géographique précédée de considérations générales sur la colonisation française dans l'Océanie*; Paris, Arthur Bertrand éditeur, Librairie de la Société de Géographie, 2 volumes, 998 p.
- WILKES Charles, 1844, *Narrative of the United States Exploring Expedition*, Philadelphia, vol. I-IV.

